

# L'ESPERLUETTE



Bureau de dépôt - Bruxelles X  
P701162



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

Périodique trimestriel du CIEP/MOC  
n° 90 • octobre • novembre • décembre • 2016

Signe typographique qui représente la conjonction de coordination "et"



# Bonne année et bonne santé!?

© REPORTAGE PHOTO & 90

© JEAN-PHILIPPE PICKAR

**EDITO**

Chaque fois que j'atteins le fond du désespoir, je commence à sourire **3**

**ANALYSE****Bonne année, Bonne santé !?**

De la santé mentale critique à la critique de la santé mentale **4**

Un projet collectif et culturel: une réponse audacieuse face à l'adversité **7**

Participer à la co-construction d'une critique des politiques d'insertion **9**

**MOUVEMENT EN CAMPAGNE**

Recherche scientifique, formation d'adultes et action citoyenne **11**

Quand les citoyens d'aujourd'hui racontent leur histoire en TIC... **13**

Donnez à vos vœux la couleur de la solidarité **14**

Violences conjugales. Quand les murs parlent, il faut oser entendre **15**

**VIE DE L'ISCO**

Recyclage 2017: Formation en éducation populaire: reproduction des inégalités ? **16**

Ouverture d'un ISCO-Ecole syndicale à Mons **16**

**EN RÉGIONS**

La création artistique comme vecteur d'émancipation pour les apprenants **17**

Célébrer la protection sociale avec entrain! **18**

Sous Influence(s)? Petit guide de survie en territoire médiatique **20**

**MÉMOIRES EN RÉSUMÉ **21******AGENDA **22******FICHE PÉDAGOGIQUE**

L'Art pour repenser et représenter le monde



© REPORTAGE PHOTO & 90

© JONATHAN LEGROS

L'entraide est toujours considérée comme une priorité dans la vie de tous les jours. Aussi bien les enfants, les adultes que les personnes âgées ont besoin d'être regardés, aidés, aimés et de partager des moments ensemble. C'est avec beaucoup de respect et de sensibilité que ces photos ont été réalisées par les étudiants de la section photographique de l'Institut Libre de Formation Permanente (ILFoP) autour du thème «Vivre en communauté».

Chacun-e avec leur histoire, apporte le même fil conducteur dans leur image photographique, comme les colonies de vacances pour enfants, le Resto du cœur, l'étude à l'école, l'homme et l'animal en péril, la mode et son défilé pour une aide humanitaire, la maison d'accueil pour les personnes âgées et la communauté religieuse de Tibériade de Lavaux-Sainte-Anne. ■

**COMITÉ DE RÉDACTION:** LAHCEN AIT AHMED, VIRGINIE DELVAUX, FRANCE HUART (COORDINATION), MARIE-FRÉDÉRIQUE LORANT, ZOË MAUS, FLORENCE MOUSSAUX, MICHÈLE STESSSEL, NICOLE TINANT

**SECRETARIAT:** FRANCINE BAILLET, LYSIANE MÉTTENS

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO:** LAHCEN AIT AHMED, MALIKA BORBOUSE, DAMIEN BOUCHAT, ELISE DEPALW, LAURENCE DELPERDANGE, VIRGINIE DELVAUX, PERRINE DETOBER, MAXIME DOGOT, CLAUDINE DRION, MARIA-CHRISTINA FALZONE, JULIEN GRAS, FRANCE HUART, AURORA KESCH, MARIE-FRÉDÉRIQUE LORANT, CORINNE MICHEL, ENRIQUE MORO, MARIE-BÉATRICE UMUTESI, FREDÉRIC VISEUR

**PHOTOS:** LES ÉTUDIANTS DE L'ILFoP MODULE «REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE». LAURA RINCHARD, JONATHAN LEGROS, NADIA GILSOUL, FLORENCE MAHIEUX, JEAN-PHILIPPE PICKAR, OONA NÉGRO, JEAN-LUC VAN DEN BROUCKE.

**CIEP COMMUNAUTAIRE:** TÉL: 02/246.38.41, 42, 43 - FAX: 02/246.38.25 - COURRIEL: COMMUNAUTAIRE@CIEP.BE

**ÉDITEUR RESPONSABLE:** VIRGINIE DELVAUX - CHAUSSÉE DE HAECHE 579 - 1030 BRUXELLES

**DESIGN:** DCL PRINTERS - COURRIEL: DCL.PRINTERS@SKYNET.BE - IMPRIMÉ SUR PAPIER 100% RECYCLÉ SANS CHLORE

# C

## haque fois que j'atteins le fond du désespoir, je commence à sourire<sup>1</sup>

---

PAR VIRGINIE DELVAUX,  
DIRECTRICE CIEP-ISCO COMMUNAUTAIRE

---

**2016** est, petit à petit, en train de tirer sa révérence et avant que le rideau ne soit complètement baissé, on peut tout de même dire que cette année nous en aura fait voir. Ici encore, à l'heure où je vous écris, cela fait maintenant plus de trois semaines que la nouvelle est tombée... Léonard Cohen est décédé.

Un poète tout à la fois compositeur et musicien, une voix profonde, posée et bouleversante, des mots sur la passion, la solitude, les relations, l'amour et puis, un homme dans toute sa sincérité. Leonard Cohen vivait avec cette maladie nommée la dépression. En regardant le reportage de sa tournée «Bird on a wire» en 1972<sup>2</sup>, on touche un peu à ce que cela évoque: de l'intelligence, de la fragilité, de la critique, de l'humilité et ces larmes au coin des yeux, tétanisé par ses émotions, incapable de remonter sur scène et de chanter face à un public pourtant chaleureux et gourmand. Cet extrait montre bien toute la détresse de ce qui est vécu quand on en est touché au plus profond de soi. En 2012, Cohen disait très justement que «la dépression est une affaire sérieuse. Il ne s'agit pas que de la contrariété causée par un rendez-vous galant raté ou un week-end pourri. La dépression est le contexte dans lequel s'installe toute une vie d'anxiété: rien ne va jamais vraiment, (et) tout ce que l'on espère s'écroule toujours...»<sup>3</sup>.

C'est donc sur cette maladie et toutes les fragilités que cela évoque que nous avons décidé de poser notre regard en ce début d'hiver. Bien entendu, nous allons prendre un point de vue qui nous est propre: celui du lien entre notre quotidienneté (comme formateur, animateur, acteur social) et la santé mentale.

Et puis, il est important de clarifier tout éventuel commentaire sur le choix du thème en relation avec notre actualité: Non, ce ne sont pas les derniers événements politiques aux USA et tous ces sentiments qui nous traversent depuis maintenant près de deux ans au moins qui nous ont poussés à évoquer la santé mentale; comme si ce lien contextuel était la réponse (ou la question) au problème.

Mais à la fois, sans vouloir n'en faire aucun lien, je voudrais aborder brièvement le sujet. Dans son *Livre du désir*<sup>4</sup>, Cohen, pour poursuivre avec lui, nous disait déjà qu'avec «l'ardent désir d'Ordre qui revient de tous les côtés, la tristesse du zoo va s'abattre sur la société». Alors oui, nous devons reconnaître qu'il y a là de l'incertitude, du mal-être, des sentiments de colère et de la désillusion mais que ceux-ci, plus que d'être jugés doivent plus que jamais être exprimés, entendus, débattus, et puis, surtout, reconstruits en projet de société solidaire car, comme le disait toujours Cohen: «Tout système forgé sans nous sera renversé».

Que les associations de jeunes, les syndicats, les mouvements civiques, les féministes et tous les autres mouvements sociaux soient les acteurs de cette société qui attend tellement d'être réinventée.

Voilà quelques espoirs que je vous invite à glisser sous le sapin et à faire germer, dès demain.

Douces fêtes de fin d'année à vous toutes et tous! ■

Merci de répondre au questionnaire  
d'évaluation de *L'Esperluette*  
sur [www.ciep.be](http://www.ciep.be)

---

1. Propos attribués à Léonard Cohen (1993).  
2. *Bird on a wire*, T. Palmer, 2010, USA.  
3. [www.telerama.fr/musique/les-bonnes-vieilles-idees-de-leonard-cohen,77093.php](http://www.telerama.fr/musique/les-bonnes-vieilles-idees-de-leonard-cohen,77093.php)  
4. Léonard COHEN, *Le Livre du désir*, traduit par J.-D. Brierre et J. Vassal, Le Cherche Midi, 2008.



# Bonne année et bonne santé!?

## De la santé mentale critique à la critique de la santé mentale

PAR MARIE-FRÉDÉRIQUE LORANT,  
PERMANENTE CIEP COMMUNAUTAIRE

4

La santé mentale des participants fait partie des questionnements qui nous traversent, en tant qu'accompagnateur de groupes d'adultes en formation. Nous avons tous rencontré un participant dont le mal-être interpelle ou dont l'attitude était énergivore pour le groupe. Parfois, aucun indice ne nous a permis de déceler l'état de souffrance de la personne: c'est *a posteriori* que nous cherchons à comprendre. Parce que la vie et le projet de formation d'une personne, la dynamique du groupe, l'assise du formateur peuvent être mis à mal du fait de troubles relevant de la santé mentale, il est nécessaire de s'équiper pour comprendre et agir.

### DES RÉTICENCES FACE AU SUJET

Nous sommes souvent réticents à aborder et réfléchir à la santé mentale en formation. Qu'est-ce qui nous pose problème? En effet, recourir à la terminologie psychiatrique dans le champ de la

formation peut être dangereux. Étiqueter quelqu'un à partir de ses troubles n'est pas sans incidences. Le savoir en la matière ne fait l'objet d'aucune unanimité et doit être relativisé. Et quand bien même les experts se réfèrent aux mêmes outils, ils ne sont pas toujours d'accord sur le diagnostic. En outre, l'édition d'ouvrages de vulgarisation augmente les étiquetages psychiatriques à l'emporte pièce: «Celui-là est un pervers narcissique, parce que...». L'étiquette stigmatise et enferme la personne dans un état qui peut être passager: «le diagnostic n'est pas psychodégradable»<sup>1</sup> de sorte qu'il va suivre la personne tout au long de son histoire.

En éducation permanente, le savoir a pour but d'émanciper, d'aider à sortir des schémas de domination. Mais l'histoire montre à suffisance que la connaissance, et la psychiatrie n'y échappe pas, peut être mise au service de l'emprise, voire de l'anéantissement physique ou psychique de l'autre.

Un autre problème lié à l'étiquetage est l'effet pygmalion. Des chercheurs ont prouvé que le fait de croire à quelque chose va provoquer sa réalisation<sup>2</sup>. À l'inverse, comme l'écrit Jean Furtos, le changement de regard produit une modification du comportement<sup>3</sup>.

### APPROCHE ANTHOLOGIQUE DE LA SANTÉ MENTALE

La seconde difficulté est liée à la façon de penser la santé mentale, en relation directe avec la manière de penser l'individu dans la société. Les courants théoriques et explicatifs des troubles de santé mentale sont influencés par leur époque. Ainsi, les théories de l'énergie (psychique, sexuelle, ...) ont écloré à l'heure des sociétés industrielles. Les sociétés de l'information ont donné naissance aux théories communicationnelles (PNL et autres).

**Trois grandes périodes historiques** se dessinent dans l'histoire de la santé mentale:

- L'époque de l'**émergence des États nations**, qui ont entre leurs mains les fonctions régaliennes. Le sujet est vu comme un citoyen politique dont les comportements attendus sont l'autonomie et la liberté. S'il s'en écarte, il est considéré «incapable». Sans distinction, malades mentaux et délinquants sont mis en prison.
- L'**État providence** protège ses sujets, considérés comme des citoyens sociaux avec des droits et devoirs. Lorsque le sujet s'écarte de cette norme, il devient un «malade mental»,



qu'il faut hospitaliser jusqu'à sa guérison.

- **L'État gestionnaire des risques** attend des individus qu'ils soient capables d'être créatifs, de gérer l'incertitude et leur capital santé. Chacun doit prendre soin de soi. En cas d'échec, l'individu sera vu comme en «souffrance psychique». À cette représentation, sont associées la concertation, la réinsertion, la contractualisation et l'individualisation du traitement. Le filet du contrôle social est étendu à l'ensemble des individus.

Quelle que soit l'époque, ne perdons pas de vue que la pathologie, la déviance, comme le conformisme social sont les trois stratégies de l'individu pour s'adapter à son environnement. Dans ce sens, la réflexion de J. Krishnamurti laisse sonneur: «ce n'est pas un signe de bonne santé mentale que d'être adapté à une société malade». Aujourd'hui, la bonne santé mentale est un diktat dans un contexte qui, paradoxalement, ne produit pas de la bonne santé. L'injonction sociale de prendre soin de soi et de s'épanouir dans son travail, dans sa vie amoureuse et familiale est puissante et pesante. Cette vision idéologique et, au risque, aliénante dépolitise le débat. Les facteurs favorisant l'explosion des souffrances contemporaines (dépression, stress, hyperactivité, burn out, bore out, désaffiliation) sont d'ordre macro. Pourtant, c'est bien l'individu qui est désigné comme responsable.

### UNE DÉFINITION «ÉDUCATION PERMANENTE»

Selon Jean Furtos, «la santé mentale est la capacité de vivre et de souffrir dans un environnement donné et transformable sans destructivité mais non pas sans révolte»<sup>4</sup>. Cette définition reconnaît que la souffrance fait partie du principe de réalité: souffrir n'est pas pathologique, c'est faire preuve de santé mentale que de la ressentir. Progressiste, la définition reconnaît qu'il y a place pour le changement social au-delà des capitaux (économiques, sociaux et culturels) que l'individu reçoit. Suivre une formation en éducation permanente est une façon d'agir sur son environnement en vue de le transformer. «Sans destructivité» est un des repères qui doit piloter notre questionnement face à la santé mentale d'un participant: porte-t-il atteinte à son intégrité, à celle du groupe, à celle des autres ou du formateur? Être en santé mentale, ce n'est pas être conformiste, c'est être en capacité de se révolter. Ainsi, la personne qui traverse un épisode dépressif a-t-elle un souci dans la mesure où elle

ne possède pas d'énergie pour s'opposer à ce qui l'opprime.

La conscience du niveau macro permet de changer son regard sur la souffrance psychique. Elle ne permet sans doute pas encore de se sentir outillé face à des comportements et des attitudes traduisant de la souffrance psychique. Le déni de la dimension psychologique de l'individu peut être également une forme de violence.

### COMMENT SOUTENIR DES ÉTUDIANTS EN SOUFFRANCE?

Certaines manières d'être influencent positivement la santé mentale des étudiants en souffrance.

#### 1. Le deuil de la recette toute faite

Comme «l'individu relève de singularités sans cesse changeantes et interagissantes donnant à voir un être unique et pluriel à la fois»<sup>5</sup>, il est important de faire le deuil d'attitudes standardisées applicables à tous et à tout moment.

#### 2. Apprendre à changer son regard sur la situation<sup>6</sup>

La manière dont nous percevons un événement détermine notre façon d'y réagir et ce que nous pouvons en apprendre. Des études menées sur le fonctionnement du cerveau exposé à des situations stressantes montrent que la manière d'apprécier la situation va libérer des messages chimiques avec des effets opposés. Si l'évènement est perçu comme un danger, notre cerveau secrète des hormones qui provoquent des actions de survie et diminuent notre ca-

pacité à apprendre et mémoriser. Ces processus mentaux (augmentation de la sensibilité à l'environnement, de la force musculaire, de la circulation sanguine) se font au détriment d'autres (rationalité, motricité fine, discours intérieur, maîtrise de soi et raisonnement). Au contraire, si l'évènement est perçu comme un apprentissage, nous libérons, entre autres, un neurotransmetteur qui bloque les stimuli inutiles, maintient l'attention et nous rend davantage présents, physiquement et mentalement. Secréter cette substance s'acquiert par la pratique, dans un environnement encourageant le calme et la concentration. Acquérir cette aptitude permet d'opérer un choix pertinent et sélectif des stimuli.

#### 3. Gérer les émotions<sup>7</sup>

Une meilleure gestion des émotions diminue le stress et rend davantage satisfait. Les compétences émotionnelles impactent la santé mentale, diminuent les conflits et permettent d'établir des relations plus durables. Au niveau intrapsychique, gérer adéquatement ses propres émotions signifie les distinguer de ses pensées; identifier les facteurs qui les déclenchent; les accueillir et les canaliser pour éviter un envahissement à tout moment. Les méconnaître ou les nier va provoquer une réaction en boomerang ou psychosomatique. Apprendre à les exprimer de façon socialement acceptable participe au bien-être. Au niveau interpersonnel, ces compétences sont l'aptitude à lire et à comprendre l'état émotionnel d'autrui, mais aussi la capacité à en tenir compte.



© REPORTAGE PHOTO & 90

© FLORENCE MAHIEUX

#### 4. Confronter les cadres de référence

Le cadre de référence est l'ensemble des expériences marquantes, vécues et enregistrées. Certaines sont associées à des souvenirs agréables, des réussites; d'autres à des échecs, des souvenirs douloureux. Y sont aussi enregistrés les causes-effets, nos critères, nos valeurs, nos croyances. Cinq sources interviennent dans l'élaboration de notre cadre de référence: notre patrimoine sociogénétique; notre scénario familial; notre empreinte socioculturelle; nos expériences personnelles et notre milieu professionnel. Il nous guide et donne sens à nos perceptions. Il n'est pas neutre, il agit comme un filtre et influence notre perception des situations, des personnes et de nous-même. Il peut nous conduire à émettre des *a priori* individuels ou sociaux. Dans la relation au stagiaire souffrant psychologiquement, entrer dans son cadre de référence permet bien souvent de décoder son comportement. Par exemple, un participant d'origine latino est incommodé par le résidentiel où a lieu la formation, qui appartient aux Jésuites, car ces derniers ont été actifs dans la colonisation de son pays.

#### 5. Prendre en compte le contexte

Dans notre société où désengagement politique et psychologisation sont grandement présents, le contexte pluridimensionnel dans lequel les comportements s'expriment, est important. On y retrouve comme sources d'insécurité psychique:

- L'incertitude qui plane sur l'avenir de notre planète;
- L'hyperconsommation, la montée des extrêmes droites, le sentiment d'insécurité et le replis identitaire, l'hyperconnectivité et la fracture numérique, l'individualisme, la montée du narcissisme et l'atomisation des sujets, la culture du mépris de notre société;
- L'excellence, la concurrence, les délocalisations, la précarité des contrats au cœur du monde du travail<sup>9</sup>.
- L'évolution des familles, la fragilisation du couple et les identités de genre.

#### 6. La triple vigilance: Lien-Contrat-Balises

«Sans la création d'un lien authentique avec les étudiants, il est difficile de les faire avancer<sup>9</sup>. Ceci vaut d'autant plus pour les étudiants en difficulté. Que faisons-nous pour créer le lien? Construire

le lien, c'est deux-à-deux (s'intéresser à qui ils sont, leurs centres d'intérêt), mais aussi collectivement (cohésion de groupe).

Le contrat pédagogique présenté par les formateurs ISCO précise l'objectif et les méthodes du cours. Il explicite le sens. Une partie de ce contrat est collectif. L'autre est individualisée car elle tient compte du point d'où part la personne et les étapes à franchir pour atteindre l'objectif. Donner du sens, ce n'est pas essayer de raisonner l'autre, c'est exprimer les enjeux pour qu'il les saisisse. Le contrat se définit d'entrée de jeu et s'affine tout au long de la formation.

Les balises vont expliciter les règles pour atteindre son objectif en sécurité. Il y a différents niveaux de normes. Celles qui ne se négocient pas et sont préalables à l'existence du groupe. Si elles s'imposent d'entrée de jeu, les motifs de la règle doivent être expliqués. Co-construire collectivement les autres règles les rendront davantage légitimes et feront partie de la responsabilité de l'ensemble du groupe puisqu'elles émanent de lui. Construire la règle n'empêche pas qu'il faille s'attendre à devoir la répéter avec calme, fermeté et souplesse. En tant que formateurs, nous en sommes les garants.

#### 7. Le Kairos

A l'image du dieu grec, le Kairos est l'allégorie du moment opportun, de l'occasion à saisir. Face à la souffrance psychique d'un participant en formation, il y a lieu de saisir le moment adéquat pour porter une parole. C'est l'art subtil, dans l'instantanéité, de la bonne intervention au bon moment.

#### 8. Gestion de la face et mise en scène

Erving Goffman compare la vie quotidienne à une mise en scène où se joue la représentation. Le public est présent et l'acteur s'expose. Les «coulisses» sont le lieu où l'acteur peut préparer, se lâcher. Le public en est absent. La «face» est l'image de soi positive que la personne met en jeu en interaction avec d'autres. La règle fondamentale, la condition de toute interaction à respecter est de préserver la face (la sienne et celles des autres). Il va de soi que règnent des contre-modèles qui se plaisent de «casser», «clasher» l'autre. Dans un espace de formation, le formateur est sur scène, il joue une représentation. Les étudiants sont tantôt le public, tantôt des co-acteurs. Dans cette logique, nos interventions doivent se faire adéquatement en ayant à l'esprit la gestion de la face.

#### 9. Être conscient de ses limites et s'appuyer sur des relais

S'interroger sur la limite à ne pas dépasser dans l'aide fournie à un étudiant en souffrance psychique est fondamental. Une première attitude est d'écouter activement plutôt que de conseiller. Il faut éviter d'endosser le rôle du thérapeute. Disposer de relais de qualité vers des services de santé mentale permet un maillage de soutien où chacun est à sa place.

#### EN CONCLUSION

«Nous ne pouvons juger du degré de civilisation qu'en visitant ses prisons» écrivait Albert Camus. L'état de santé mentale des citoyens est un indicateur tout aussi significatif. Connectons-nous collectivement à la souffrance de notre époque pour produire l'énergie nécessaire à l'avènement d'une société radicalement différente. ■

1. Grégory LAMBRETTE, «Santé et santé mentale; une question anthropologique?», dans *Santé conjugée*, 2010, N°52, pp. 17-22.
2. Robert ROSENTHAL et Lenore JACOBSON, *Pygmalion à l'école*, 1974.
3. Jean FURTOS, «Quels horizons pour l'accompagnement des personnes confrontées à la précarité psychique?», dans *Santé et insertion*, 2007, pp. 70-81.
4. Jean FURTOS et Christian LAVAL, *La Santé mentale en actes. De la clinique au politique*, ERES, 2006.
5. Grégory LAMBRETTE, *Op.cit.*
6. Yvon BURNEY et Nicole TINANT, *Outils de base de la formation d'apprentissage*, non publié, 2007.
7. Moïra MIKOLAJCZAK et Martin DESSELLES, *Vivre mieux avec ses émotions*, Poche, 2016.
8. Pour G. Herman, le non-emploi affecte la santé mentale et non l'inverse. Voir à ce sujet: Ginette HERMAN, *Travail, chômage et stigmatisation*, De Boeck, 2007.
9. Régis FÉLIX Ed., *Tous peuvent réussir! Partir des élèves dont on n'attend rien*, Editions Quart Monde et Chronique Sociale, 2013.

#### POUR EN SAVOIR PLUS...

- VÉRONIQUE DEGRAEF, «TRAVAILLEURS SOCIAUX, ENTRE HÉTÉRONOMIE ET AUTONOMIE», DANS *LA REVUE NOUVELLE*, N°3, 2015.
- JEAN DE MUNCK Ed., *SANTÉ MENTALE ET CITOYENNETÉ. LES MUTATIONS D'UN CHAMP DE L'ACTION PUBLIQUE*, GENT, ÉD. ACADÉMIA PRESS, 2003.
- LAURE DE HESSELLE, «LA MONDIALISATION GÉNÈRE DE NOUVELLES SOUFFRANCES PSYCHIQUES ET MORALES», DANS *IMAGINE*, N°92, 2012.
- ARIANE ESTENNE, *SANTÉ MENTALE QUELQUES BALISES POUR UNE APPROCHE FÉMINISTE. ÉTUDE DE VIE FÉMININE*, 2011.
- PAUL JACQUES, «SOUFFRANCE PSYCHIQUE ET SOUFFRANCE SOCIALE», DANS *PENSÉE PLURIELLE*, DE BOECK, 2004/2, N°8.

# Un projet collectif et culturel: une réponse audacieuse face à l'adversité<sup>1</sup>

PAR MALIKA BORBOUSE,  
COLLABORATRICE DIVERSITÉ À LA CSC

## DES CONSTATS DRAMATIQUES

Les travailleurs sans-emploi (TSE), appelés de façon stigmatisante «chômeurs», sont très souvent des personnes isolées, stigmatisées, découragées et éconduites dans bon nombre de leurs démarches de recherche d'emploi. En tant qu'animatrice à SOS dépannage ASBL Dinant, il me semblait important que les TSE que j'accompagnais puissent regagner confiance en eux, recréer du lien et retrouver du sens face aux aberrations vécues quotidiennement.

Une enquête complétée par 100 chercheurs d'emploi de la région de Namur-Dinant m'a permis de mieux cerner les problématiques qu'ils vivaient ainsi que les conséquences du chômage sur leur vie: mal-être (déprime, démotivation, dépression, troubles psychologiques, perte de confiance en soi, conduite d'addiction, statut social défaillant, isolement et réduction du lien social), freins à l'emploi (pas de véhicule ni de solution de garde d'enfant, coûts des démarches de recherche d'emploi) mais également une propension à accepter des contrats précaires, des relations sentimentales perturbées, un statut familial transformé, subir la stigmatisation sociale, sans parler des contrôles au domicile et des difficultés liées au labyrinthe administratif. Sous le poids de pressions sociales institutionnalisées à tous les niveaux, les TSE finissent par se sentir exclus et responsables de leur situation ainsi que de la crise, alors que l'insuffisance d'emploi est à peine dénoncée.

## ...VERS UN PROJET CULTUREL COLLECTIF

Après avoir mesuré les conséquences et impacts du chômage à différents niveaux<sup>2</sup> sur les TSE, l'étape suivante a été de leur proposer un projet collectif qui leur soit bénéfique. Mais comment les motiver à dénoncer les freins à l'emploi? Comment prendre à bras-le-corps mon rôle d'animatrice? Comment sortir de la prise en charge individuelle pour construire une approche collective? L'objectif était de quitter la posture triangulaire «victime» (le sans-emploi), «sauveur» (l'aidant social), «persécuteur» (les politiques), et de montrer aux TSE leur pouvoir d'agir.

Les amener vers un projet de théâtre-action a semblé pertinent pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les participants peuvent raconter leur réalité, aussi lourde soit-elle, avec une bonne dose d'humour et d'authenticité. Grâce aux effets cathartiques de cette technique, chacun exprime et gère plus aisément ses émotions. Ils peuvent prendre distance face aux difficultés et ainsi découvrir les ressources qu'ils possèdent, tout en se libérant de l'image négative qui leur colle à la peau. Enfin, cet outil travaille la cohésion de groupe. En définitive, «le théâtre-action reconnaît à chacun un rôle critique et créateur, qui reprend le fil du politique pour participer au tissage du monde. Il s'attache à ce que soit prioritaire la parole des gens écartés par le système dominant»<sup>3</sup>.

## «TA GUEULE ET CHERCHE!»

Après avoir pris contact avec la compagnie de théâtre Buissonnière, des TSE ont été invités à participer au projet. Plus d'une quarantaine ont répondu positivement et ont assisté à la première rencontre. Progressivement, nous avons appris à nous connaître, ensuite nous avons participé à des jeux de rôles et d'improvi-

sation, pour, au final, créer notre pièce de théâtre intitulée «Ta gueule et cherche!». Composée de neuf saynètes, elle expose différentes réalités vécues par les chômeurs. Dans la saynète du ticket, une jeune diplômée est convaincue qu'elle va trouver facilement du travail et que la vie est facile. Juste après, un homme de 60 ans explique qu'il a travaillé 40 ans et s'est retrouvé sans rien du jour au lendemain. Chaque acteur témoigne, avec beaucoup d'émotion, de son histoire personnelle. La saynète de la vie de famille dépeint l'échange d'un couple ayant du mal à nouer les deux bouts, tandis que leur adolescent est excédé de ne toujours pas avoir reçu les Nike promises pour son anniversaire. L'avant-première a eu lieu le 20 juin 2014 devant une trentaine de spectateurs composés des familles et connaissances des acteurs. Le noyau dur était formé autour



© REPORTAGE PHOTO & 90  
© LORA RICHARD

d'une petite dizaine d'acteurs, mais régulièrement il allait être changé par des départs et des arrivées. La première s'est déroulée le 17 octobre 2014 à l'El-dorado (Namur) devant 450 personnes dans le cadre de la Journée de lutte contre la pauvreté. Un contraste qui n'a pas été nécessairement facile à gérer mais qui nous a servi de rampe de lancement. S'ensuivent des demandes pour jouer la pièce aux quatre coins de la Wallonie. En deux ans, la pièce a été présentée 16 fois, devant des parterres de sans-emploi, de délégués syndicaux, d'étudiants, du personnel de la CSC et de citoyens lambda.

### UNE DYNAMIQUE DE GROUPE PARTICIPATIVE

Toute dynamique de groupe produit «un tout supérieur à la somme des parties». En d'autres mots, elle conduit ses membres collectivement plus loin que la somme des personnalités individuelles. Les interactions entre les membres vont apporter au groupe une qualité émergente, une plus-value. Ainsi, ensemble, nous sommes plus forts, plus créatifs et plus inventifs; nos ressources sont décuplées, nos potentiels sont révélés et sublimés. Bref, nous sommes plus que la somme de nos personnalités. Le groupe a une voix plus puissante, une prestance, une confiance que nous n'aurions pas pu acquérir en restant chez nous. C'est le principe de non-sommativité.

Selon le principe de «totalité», si on change un élément au sein d'un groupe, on change tout le système. Lorsqu'un acteur ou une actrice nous quittait ou arrivait, l'équilibre du groupe était bouleversé et devait être recréé. C'est la dynamique de groupe telle que nous la connaissions qui se trouvait modifiée. En tant qu'animatrice, il fallait s'assurer de la bonne inclusion du nouveau ou de la nouvelle dans le groupe, ou encore de faire accepter et d'organiser l'absence d'un membre. En tant qu'acteurs/trices, nous devons nous adapter et nous réinventer chaque fois. Lorsqu'un membre avec une forte personnalité ou présent depuis longtemps quittait le groupe, c'était un peu comme perdre un pilier. Il fallait donc être attentif aux arrivées et aux départs car la frontière est tenue entre la déstabilisation du groupe et son effondrement.

### L'ANIMATEUR, UN RÔLE CENTRAL

Dans ce genre de projet, l'animateur joue un rôle très important dans la dynamique du groupe: il constitue un repère, se doit d'être motivée et fiable. Il consolide et cimente les liens du groupe, tout en donnant une direction claire au projet. En tant qu'animatrice, j'ai toujours considéré les participants comme mes égaux et ai spontanément agi en leader démocratique, qui distribue la parole équitablement et laisse à chacun-e la liberté de choisir les responsabilités qu'ils/elles se sentaient l'âme d'assumer. En outre, je me suis investie personnellement comme actrice dans ce projet car on ne peut pas demander aux gens de s'impliquer pleinement sans le faire soi-même.

### LA PLUS-VALUE DU COLLECTIF

Cette expérience de théâtre-action a été enrichissante pour tous et toutes: acteurs, spectateurs et animatrice. Les TSE acteurs ont sensiblement regagné confiance en eux et pris conscience de leur potentiel, de leurs nombreuses qualités et compétences. Mettre en place cette pièce a fait appel à leur créativité et, d'autre part, oser monter sur les planches devant un auditoire leur a demandé du courage.

Après l'aventure, certain-e-s ont repris le chemin des études qu'ils réussissent avec brio et d'autres ont retrouvé un emploi. La majorité d'entre eux se sentaient isolés avant de prendre part à la pièce, et y participer les a encouragés à sortir de chez eux et à rencontrer des personnes qui vivaient les mêmes difficultés. Ils/elles ont retissé des contacts sociaux qui ont débouché sur de véritables amitiés où la solidarité n'est pas un vain mot. Quelques un-e-s ont mis fin à des relations amoureuses qu'ils/elles qualifient de toxiques et ont retrouvé un partenaire qui les rend davantage heureuses.

Autre bénéfice non négligeable pour les sans-emploi: ils ont eu le plaisir d'être réestimés à leur juste valeur par la so-

ciété. Cette pièce les a amenés à développer un regard critique sur les préjugés dont ils étaient la cible, et par sa création, les acteurs ont participé à réveiller l'esprit critique des spectateurs et à changer les mentalités en conscientisant à leur réalité. Sensibiliser également les TSE eux-mêmes au fait qu'ils ne sont pas seuls à vivre cette galère et qu'ils peuvent faire entendre leur voix est un axe important de notre travail culturel et politique.

Enfin, le public a aussi été impacté par la pièce. Pour certains, elle les a fait réfléchir. Pour d'autres, elle a carrément bousculé leurs perceptions à propos du chômage, des chômeurs et de la société. En général, la pièce fait écho chez les spectateurs, elle les émeut, les questionne, les fait rire. Pour certains, elle semblait trop caricaturale, trop exagérée et elle mettait mal à l'aise. Mais quoi qu'il en soit, elle ne laisse personne indifférent et elle suscite le débat.

La mise en place d'un projet de théâtre-action, réalisé et assumé entièrement par des chercheurs d'emploi, procure aux participants de nombreux bénéfices. On peut mettre en exergue, notamment, un meilleur bien-être mental ainsi que le fait de retrouver un réel pouvoir au travers du collectif. Elle les a relancés dans une dynamique relationnelle et personnelle positive: ils se sentent fiers d'eux. C'est la raison pour laquelle ces projets culturels collectifs sont à utiliser sans modération. Ils constituent des outils d'éducation permanente susceptibles d'amener de la lumière dans l'obscurité. ■

1. Cet article se base sur mon TFE réalisé à l'ISCO en 2016-2017 «Face à la problématique du chômage, mise en place d'un projet collectif et évaluation des impacts».
2. L'analyse des résultats s'est basée sur les six niveaux de la grille d'Ardoino (Niveaux individuel, relationnel, groupal, organisationnel, institutionnel et historicité).
3. [www.theatre-action.be/](http://www.theatre-action.be/)

## Mister Clash: militance en vidéo

**B**asé sur le concept bien connu de Caméra Café, les saynètes Mister Clash, des capsules vidéo écrites et réalisées par les militants TSE (Travailleurs Sans Emploi) de la CSC Mons-La Louvière, se déroulent devant un distributeur bancaire où un demandeur d'emploi tente de retirer de l'argent. Intervient un autre demandeur d'emploi et la discussion s'engage autour d'une mesure gouvernementale concernant le chômage. Le duo de base, auquel s'ajoutent, en fonction du scénario, d'autres intervenants, fonctionne sur le ressort du clown Auguste et de Mr Loyal: un «naïf» et un «savant» confronté à une machine, symbole du pouvoir de l'argent et d'un système oppresseur.

CINQ ÉPISODES ONT DÉJÀ ÉTÉ RÉALISÉS ET SONT VISIBLES SUR FACEBOOK:

[WWW.FACEBOOK.COM/CSC.MONSLALOUVIERE](http://WWW.FACEBOOK.COM/CSC.MONSLALOUVIERE) OU SUR LA CHAÎNE YOUTUBE CSC MONS-LA LOUVIÈRE



# Participer à la co-construction d'une critique des politiques d'insertion<sup>1</sup>

PAR PERRINE DETOBER (CIEP-BW)  
ET ENRIQUE MORO (SOS DEPANNAGE ASBL)

La Commission Insertion regroupe, sous l'égide du MOC Brabant wallon, des représentants d'organisations militantes et d'éducation permanente ainsi que des organismes d'insertion socioprofessionnelle. Elle s'est élargie aux différents acteurs de l'insertion situés sur le territoire de la province<sup>2</sup>. Dès l'automne 2014, cette Commission élargie a réfléchi aux changements qui se profilaient en matière de politique d'emploi à partir de janvier 2015 suite aux nouveaux transferts de compétences. En effet, la sixième réforme de l'Etat est, en particulier, marquée par le transfert vers les entités fédérées (Régions) de pans entiers de compétences (jusqu'à fédérales) de la politique de l'Emploi et par la réorganisation de la structure de l'Office régional wallon de l'emploi (Forem). Un certain nombre de ces mesures touchent directement les demandeurs d'emploi. L'Etat fédéral, bien entendu, continue à fixer le cadre normatif et conserve la responsabilité du financement (ONSS) et du paiement (ONem)<sup>3</sup>. Par contre, le Forem est chargé du contrôle de l'activation de la recherche active d'emploi et entre, de ce fait, en plein dans le cadre de l'idéologie d'«Etat social actif»<sup>4</sup>. En parallèle, il conserve ses compétences «historiques» en matière de formation et d'accompagnement des demandeurs d'emploi.

## VERS UNE MOBILISATION DES ACTEURS SOCIAUX EN BRABANT WALLON

Ces changements annoncés ont généré de multiples interrogations et une certaine confusion, auprès des demandeurs d'emploi, les premiers concernés, mais aussi auprès des professionnels du secteur de l'insertion socioprofessionnelle. Il nous a, dès lors, semblé nécessaire et urgent de mobiliser le secteur par rapport aux évolutions des politiques sociales toujours plus axées sur des modalités de contrôle social des plus fragilisés que sur un réel accompagnement. Dans la tradition «critique» du travail social, il nous est apparu opportun de nous (re)questionner sur le «mauvais rôle» que ces politiques font jouer et imposent aux travailleurs sociaux, pris en tenaille entre contrôle social et autonomie<sup>5</sup>.

## LES VIOLENCES INSTITUTIONNELLES: QUELLES PERSPECTIVES D'ACTIONS?

Au moment de nous interroger sur les perspectives d'actions à développer avec les acteurs de l'insertion socioprofessionnelle, il nous est vite apparu que la démarche visant une interpellation politique des acteurs institutionnels du Forem et de l'ONem en Brabant wallon, était prématurée. De prime abord, il nous a semblé plus opportun d'élargir et de partager nos réflexions et interrogations avec l'ensemble des acteurs associatifs du secteur. Cette intuition s'est traduite par la mise en œuvre d'un cycle de rencontres et d'échanges entre travailleurs sociaux autour de ce que nous percevons comme de nouvelles formes de «violences institutionnelles» exercées envers les personnes fragilisées sur le marché de l'emploi.

La Commission a également voulu inscrire sa démarche à travers un processus participatif et convivial de co-

construction dans une perspective d'action collective: c'est pourquoi la traditionnelle grille du «VOIR-JUGER-AGIR», propre à l'éducation permanente a été utilisée<sup>6</sup>.

### 1. L'étape du «Voir»

Parfois éludée, la première étape a rendu visibles les représentations des travailleurs sociaux et a permis de les partager. Elle consistait à identifier les situations insatisfaisantes pour les personnes concernées. En juin 2015, le «Voir» a pris la forme d'ateliers de partage d'expériences entre opérateurs et travailleurs sociaux, avec comme objectif d'établir une sorte d'«inventaire» de l'état d'esprit des travailleurs sociaux<sup>7</sup>. Suite aux mesures politiques en matière d'emploi, de formation et d'activation des chômeurs, nous nous sommes interrogés sur notre place en tant que professionnel-les pris entre les institutions et le public rencontré. Deux animatrices nous ont accompagnés dans ce processus «d'intelligence collective». Lors des différents moments et ateliers de cette matinée, nous avons partagé nos «perceptions et ressentis», nos «besoins» exprimés et nos «ré-actions».

**Deux éléments interpellants** peuvent notamment être pointés:

#### - Nos expériences communes et nos pratiques

Globalement, en tant que travailleurs sociaux, nous sommes tous confrontés, à travers les situations rencontrées, à notre propre fragilité, notre précarité, réelle ou redoutée. Le constat est que l'on vit la même expérience, que nous sommes tous pris dans la même mécanique d'exclusion: les sans-emploi, les sans-formation, mais aussi les travailleurs à bas salaire;

**- Le besoin de re-mettre du sens aux actions** menées afin de conserver la motivation et la force d'action.



## 2. La seconde étape JUGER

Même si la phase du jugement est souvent plus facile à mettre en place car les ressources en matière de «dispositifs» ne manquent pas, le terme, lui, a une connotation moraliste. Le mot «évaluer» moins connoté a été choisi pour rendre compte du «juger»: au sens étymologique, «Evaluer» signifie «estimer la valeur». Le «Juger» renvoie aux valeurs qui fondent l'action, à la «délibération éthique». La réflexion et l'action sont pensées dans un cadre.

Réfléchir, c'est prendre le temps de s'arrêter avant d'agir, c'est aussi un moment fort de motivation pour acquérir des compétences. En effet, pour réussir l'action, les acteurs doivent s'approprier des connaissances.

Développée en novembre 2015, cette seconde étape consistait à confronter les constats, besoins et expériences des travailleurs sociaux issus de la première phase, à des apports et aux regards croisés de chercheurs en sciences humaines et du travail social qui se sont associés à la démarche.

## 3. La phase de l'action

Souvent plus compliquée, la dernière phase nécessite la mise en place d'une boîte à outils où chacun-e amène et reprend selon ses besoins car, au-delà de «l'indignation», la «mobilisation» des acteurs n'est pas exempte de freins et d'hésitations. Mise en place en janvier 2016, cette étape reprend à la fois le moyen de modifier la réalité et l'épreuve de vérité pour aboutir à la réflexion. Dans notre cas, elle s'est concentrée, en particulier, sur l'expérimentation et la mise en commun «d'outils» qui ont favorisé la participation des personnes et des stagiaires dans les groupes. Dans le prolongement des apports conceptuels, le groupe a exploré collectivement différents «outils» et modalités pour mobiliser et mettre en action les acteurs. Il s'agit, entre autres, de la «méthode» en développement communautaire de Saul Alinsky<sup>8</sup>. De cette étape a émergé la co-construction d'un «réseau» d'acteurs de l'insertion en Brabant wallon.

## UNE ÉVALUATION PARTICIPATIVE EN DEUX TEMPS

Après ces trois étapes, un temps d'évaluation participative a été proposé, dont le désir des acteurs de poursuivre

ces rencontres et échanges est ressorti. Deux nouveaux temps d'apprentissage collectif ont ainsi été proposés: «Philosopher» et «S'outiller» dans la phase «Agir».

### 1. Philosopher

En septembre 2016, pour interroger le sens du travail social d'accompagnement des demandeurs d'emploi, une matinée «de pratique philosophique» a été animée autour du film-documentaire «Les parasites», qui interroge, sur un canapé rouge, une dizaine de demandeurs d'emploi exclus de toute allocation de chômage.

### 2. S'outiller

Cette cinquième étape a permis aux différents acteurs d'expérimenter différents outils pour faciliter la participation des publics en formation et développer leur «pouvoir d'agir». Proposée en novembre 2016 avec la collaboration du Centre local de promotion de la santé du Brabant wallon (CLPS-Bw), elle a été pensée comme un prolongement de la matinée sur «Les outils et méthodes d'animation».

## LES PERSPECTIVES

En fonction des opportunités et des souhaits des participants, d'autres temps d'échanges et de formation seront proposés par la Commission Insertion. Pour l'heure, plusieurs projets sont menés dans le cadre de cette Commission:

- Une étude sur l'impact des politiques d'emploi sur la santé mentale des demandeurs d'emploi (en collaboration avec la Faculté de psychologie sociale de l'UCL);
- Un projet de «Parasites en BW»: réalisation d'un documentaire avec les demandeurs d'emploi, en nous inspirant

de la démarche initiée par le collectif Philocité;

- Un temps d'échanges avec les stagiaires des différents centres de formation autour de la pièce de théâtre-action «Sous les chômeières» du théâtre du Copion;
- Une interpellation des acteurs politiques sur le BW ainsi que de l'ONem et du Forem avant les échéances électorales. ■

1. Cet article se base sur le travail mené par la Commission insertion socioprofessionnelle du MOC du BW dans le cadre du «Cycle de formation sur les violences institutionnelles» entre juin 2015 et novembre 2016.
2. Cette Commission est constituée du CIEP-MOC, des Equipes Populaires, des Femmes Prévoyantes Socialistes, des AID-EFT, des AID-OISP, l'asbl Mode d'emploi (Vie Féminine), l'asbl SOS Dépannage et la CSC.
3. L'ONem continue à octroyer les allocations de chômage et à effectuer les contrôles administratifs. Pour en savoir plus, voir Yves MERTENS, «ONem, Forem, Actiris et chasse aux chômeurs: ce qui change», dans *Ensemble*, n° 90, mars 2016.
4. Voir Florence LORIAUX et Josiane JACOBY, «L'État social actif et l'ISP: une histoire de désamour», dans *L'Essor de L'Interfédéré*, n°74, 2015, pp. 9-11.
5. François DUBET, *Le déclin de l'Institution*, Paris, Editions du Seuil, 2002, ch.7.
6. Paul MASSON, *Culture et Liberté*, 2002. [www.culture-et-liberte.asso.fr](http://www.culture-et-liberte.asso.fr)
7. Plus d'une trentaine de personnes, issues des AID EFT et OISP du Brabant wallon, du CPAS d'Ottignies, du Collectif des Femmes, de Mode d'emploi, de Vie Féminine, des Equipes Populaires, du CIEP-MOC, des asbl de la CSC et de Lire-et-Ecrire, des FPS, du CRABE, du CESEP, de l'intérim, ont participé aux différentes étapes.
8. Voir, notamment Saul ALINSKY, *Rules for radicals*, éditions Random House, 1971. Longtemps épuisé, cet ouvrage vient d'être réédité en français «Etre radical: Manuel pragmatique pour radicaux réalistes», Bruxelles, éditions Aden, 2012.





# Recherche scientifique, formation d'adultes et action citoyenne

PAR DAMIEN BOUCHAT ET CLAUDINE DRION,  
CONSEILLER ET CONSEILLÈRE  
À LA FORMATION, FOPES<sup>1</sup>

**C** Le Colloque Fopes-Fopa du 15 octobre 2016 a mis en lumière l'intérêt de combiner recherche scientifique, formation d'adultes et action citoyenne. Nous proposons ici quelques éléments de synthèse pour montrer comment cette articulation peut se mettre au service de la construction d'une société démocratique. Pour Patricia Vendramin, directrice de la Fopes, ce Master en Politique économique et sociale repose effectivement sur le triptyque «Recherche, formation d'adultes et action citoyenne»; ce projet de formation universitaire voulu par le MOC avait et a toujours comme ambition de former des acteurs de changement en partant de leur expérience de vie, leur expérience professionnelle et en permettant l'apprentissage de méthodes de recherche universitaire.

## COMPLEXIFICATION ET ACCÉLÉRATION

Une des caractéristiques des sociétés postmodernes tient dans le fait que le temps s'y est rétréci, selon l'expression de l'anthropologue Marc Augé<sup>2</sup>. Les personnes vivent de plus en plus avec un sentiment d'urgence et de temps comprimé. Elles sont prises dans le tourbillon de la vie avec le sentiment d'être sans cesse sollicitées et de ne plus avoir de temps pour rien, de zapper d'une activité à l'autre. Aussi, les frontières entre différents espaces-temps, qu'ils soient privés ou professionnels, s'estompent. Comme l'expliquent Daniel Faulx et

Cédric Danse<sup>3</sup>, non seulement le temps s'est accéléré, mais les individus sont soumis à des exigences de performance qui dépassent le cadre professionnel. Sous une apparence pragmatique et rationnelle, l'idéologie gestionnaire impose une représentation du monde performant. Cette idéologie se répand tout azimut dans la société, dans le monde non marchand, les villes, en politique, dans les administrations, les institutions et aussi dans la sphère privée.

Selon Alain Ehrenberg<sup>4</sup>, l'individu se voit enjoint de se produire lui-même. A l'individu qui se contentait de tenir sa place, se substitue un «individu-trajectoire» à la conquête de son identité personnelle et de sa réussite sociale, sommé de se dépasser dans une aventure entrepreneuriale. Mais il y a un revers à la médaille: la fragilisation des personnes, toujours menacées de ne pas en faire assez. L'échec est d'autant plus vécu comme étant personnel que l'idée qui est véhiculée est que chacun peut s'il veut, gommant ainsi la réalité des rapports sociaux inégalitaires. Sans oublier la consommation, autre caractéristique de notre société. Nous avons là quelques composantes essentielles pour comprendre dans quel contexte se trouvent les acteurs sociaux aujourd'hui, parfois dépassés par les situations dans lesquelles ils vivent, en tout cas, en questionnement par rapport à celles-ci. Certains d'entre eux ressentent le besoin de lieux et de temps pour penser, avec d'autres, en dehors du tumulte, et concrétisent ce besoin en s'engageant en formation. Notamment, à la Fopes où ils sont confrontés à un mouvement presque inverse à celui dans lequel la société les entraîne en étant invités à produire des savoirs et pas seulement les consommer, à prendre le temps de la confrontation et de la vérification des

points de vue, à s'extraire un moment de l'action pour la regarder avec distanciation.

L'articulation entre «Recherche, formation d'adultes et action citoyenne» montre aussi toute l'importance d'une autonomie relative par rapport au monde économique. Il ne s'agit pas de formation continuée qui répond aux besoins des employeurs. On peut être inquiet quand l'épanouissement par l'insertion (professionnelle) est connecté à la nécessité de répondre aux besoins et demandes, par exemple, des entreprises<sup>5</sup>.

## ACTION COLLECTIVE

Pour Pierre Georis, Secrétaire général du MOC, ce travail de mobilisation autour de l'action collective comprend des paliers qui doivent être franchis. Le meilleur résultat, c'est quand un groupe sort des enjeux de proximité pour se mobiliser sur des enjeux de solidarité plus larges comme le montrent les indicateurs d'émancipation de l'ISCO<sup>6</sup>. C'est à ce moment-là que des dispositifs universitaires, comme celui de la Fopes, permettent aux adultes d'approfondir leurs connaissances critiques, en collectif avec d'autres personnes issues de réseaux divers. Cela améliore aussi leur propre réflexivité, pour comprendre et analyser ce qui est en train de se passer. Au plan collectif, Pierre Georis précise qu'en éducation populaire, on passe par une forme d'indignation et de refus. Le point de départ est le refus de la relégation des classes populaires dans la passivité. C'est l'expression d'une revendication, d'une lutte qui part de l'écoute de désirs-problèmes-besoins exprimés par des personnes de milieux non favorisés. La recherche de réponses n'est pas centrée sur la recherche individuelle mais des réponses collectives, par des groupes de pairs, pour construire ensemble des réponses. Dans le cadre de l'université rendue accessible, la formation des adultes rencontre les enjeux de la citoyenneté active, en renforçant leurs capacités.

## FORMATION PAR LA RECHERCHE

La formation assure la transition d'un univers culturel à l'autre. Ce qui ne se fait pas sans créer quelques tensions. Ce double engagement, celui du terrain et celui de la formation, peut être inconfortable tant il demande de mobiliser des

postures différentes: comprendre ou transformer le réel, développer une pensée ou conduire une action, prendre distance ou s'engager,... C'est le défi relevé par des organismes de formation que de faire de cet antagonisme apparent une occasion d'enrichissement mutuel. Pour relever ce défi, se former par la recherche est central.

## POURQUOI FORMER DES PRATICIENS-CHERCHEURS?

Il s'agit, comme le dit Etienne Bourgeois lors de son intervention, de renvoyer dos à dos deux écueils: d'une part, une action qui ne serait pas ou peu fondée sur une analyse rigoureuse de la réalité et, d'autre part, une production de connaissances qui serait détachée de sa portée sociale et politique réelle. Au terme d'une formation, telle que la Fopes, l'action des étudiant-e-s aura toutes les chances d'être scientifiquement plus raisonnée et l'apport scientifique se sera sans doute aussi un peu «socialisé». Il est ainsi essentiel de former des personnes capables d'exercer une pensée critique au service de l'action et de mieux comprendre le monde pour le transformer et se transformer elles-mêmes. Etienne Bourgeois évoque une deuxième finalité: celle de former au vivre-ensemble qui passe par l'apprentissage de la capacité de délibération, de coopération. La formation par la recherche est de nature à favoriser cet apprentissage: s'exprimer, écouter, soutenir et faire progresser de façon constructive une controverse dans le respect mutuel,...

## A QUELLES CONDITIONS CETTE DÉMARCHE PEUT-ELLE VOIR LE JOUR?

Etienne Bourgeois identifie plusieurs conditions. Tout d'abord, celle de faire soi-même en tant qu'étudiant-e l'expérience d'une pratique de production scientifique de savoirs. L'exercice de cette pratique se fait à la fois individuellement et collectivement, par la confrontation à d'autres points de vue via des interactions ou des lectures pour prendre connaissance de ce que d'autres éloignés dans le temps et dans l'espace ont pu dire du sujet.

L'exercice de cette démarche doit aussi se réaliser autour d'un objet significatif pour les apprenants. La finalité est de mieux comprendre une réalité pour la

transformer. La production de connaissances n'est pas une fin en soi, elle est mise au service d'une action sur le monde. Pour qu'une formation produise des effets, il faut qu'elle ait du sens, comme le démontrent Daniel Faulx et Cédric Danse. Le sens recouvre ainsi trois dimensions: l'orientation que prend la formation; la signification sémantique mais aussi sociale, politique; la sensation qui, si elle ne précède pas la connaissance, la rend inutile. Le contenu doit être au service des projets. Ce qui suppose de faciliter le plus tôt possible l'identification et l'expression des projets de chacun des apprenants.

Idealement, le contenu est au service des projets et au-delà des contenus, c'est un rapport au savoir qui est enseigné. Ces savoirs sont abordés dans une perspective critique, ils sont reliés à d'autres, le processus de construction de ceux-ci est rendu visible.

## SELON QUELS DISPOSITIFS?

Cette approche est essentiellement concrétisée par la démarche qui conduit à la réalisation d'un mémoire en fin de parcours. Cet exercice est très souvent réalisé individuellement mais pas seul pour autant. Durant le processus qui démarre dès la fin de la première année à la Fopes, l'étudiant-e aura largement l'occasion de discuter et de confronter ses idées et son objet d'étude avec différents acteurs de la formation (pairs, professeurs, conseiller à la formation, commission mémoire comprenant aussi un acteur de terrain). Au minimum, ce mémoire sera pour l'étudiant-e une source de fierté et un carburant de la militance. Au mieux, il sera utile à d'autres acteurs, au-delà de l'auteur-e.

Au-delà de cet exercice ultime, c'est l'ensemble du cursus qui est conçu pour former ces praticiens-chercheurs par la recherche. Dès le début de la formation, au travers de travaux notamment réalisés en petits groupes, les étudiant-e-s sont invités à adopter une posture de chercheur. Ils seront ainsi amenés à investiguer des réalités vécues sur leur terrain d'action en mobilisant des savoirs dans l'une ou l'autre discipline pour tenter d'avancer des hypothèses de compréhension et envisager des pistes.

Les dispositifs permettant cette articulation «Recherche, formation d'adultes et action citoyenne» sont un service à la société en soi. Dans cette perspective, les conseillers à la formation de la Fopes sont des activateurs de réseaux, des potentialisateurs de démarches individuelles et collectives. Au cœur de leur travail d'accompagnement<sup>7</sup> se trouve la

posture discrète qui consiste à faire émerger des «situations» potentiellement riches pour faire comprendre comment un groupe est en démarche d'auto-socio-construction de savoirs; pour utiliser les vécus de groupe comme construction d'objets d'études; pour susciter des liens entre les questionnements théoriques et les enjeux sociétaux auxquels les adultes portent sens aujourd'hui: développement durable, participation citoyenne, vivre ensemble, mécanismes de solidarité.

## DÉLIBÉRER EN GROUPE

Hervé Pourtois, professeur de philosophie à la Fopes, a développé quatre idéaux-types de praticiens-chercheurs dont le quatrième qu'il a intitulé le «modèle délibératif». En effet, le pluralisme des points de vue mis en présence ne garantit pas l'élaboration de savoirs. Si la diversité est précieuse, elle ne fait pas la validité car il ne suffit pas que les points de vue soient entendus et agréés; il faut surtout qu'ils soient mis à l'épreuve. Cela s'applique autant aux savoirs expérimentiels qu'aux convictions morales ou politiques. Le fait qu'un adulte fasse état de son expérience ne saurait suffire à donner une validité à son propos. Il en va de même du scientifique; tous les deux peuvent se tromper; l'objectif est de trouver une solution à un problème social en menant un processus délibératif qui permet la coopération entre différents acteurs. Nos sociétés démocratiques ont besoin de praticiens-chercheurs capables de se confronter. La formation universitaire doit permettre aux praticiens-professionnels ou militants de fonder leur engagement sur des savoirs et des convictions d'autant plus assurés qu'ils pourront être éprouvés. ■

1. La Fopes est le Master en Politique économique et sociale de l'UCL dont le MOC est partie prenante.
2. M. AUGÉ, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Aubier, 1994.
3. Cédric DANCE et Daniel FAULX, *Comment favoriser l'apprentissage et la formation des adultes?*, Louvain-la-Neuve, De Boeck supérieur, 2015.
4. A. EHRENBERG, *La fatigue d'être soi: dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998.
5. Voir à ce propos Luc ALBARELLO, Jean-Marie BARBIER, Étienne BOURGEOIS et Marc DURAND, *Expérience, activité, apprentissage*, Paris, PUF, 2013.
6. Stéphanie BAUDOT et France HUART, «La pédagogie émancipatrice comme fondement de la formation ISCO», In *La formation, un laboratoire pour l'action collective*, Cahier du CIEP, 2011.
7. Maëlla PAUL, *La démarche d'accompagnement, Repères méthodologiques et ressources théoriques*, De Boeck supérieur, 2016.



# Quand les citoyens racontent leur histoire en TIC...

PAR LAURENCE DELPERDANGE,  
SECRÉTAIRE FÉDÉRALE DES ÉQUIPES  
POPULAIRES DU BRABANT WALLON

**A**u XXI<sup>e</sup> siècle, la plongée dans l'univers numérique est presque incontournable. Nous l'expérimentons chaque jour. Mais si nous sommes nombreux à tapoter quotidiennement sur un clavier d'ordinateur, certains échappent encore, malgré eux, à cette contagion. Quelle que soit notre affinité avec l'outil informatique, l'essentiel est d'avoir le choix de l'aimer un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout. Mais encore faut-il, pour cela, y avoir accès...

Etre citoyen aujourd'hui passe, entre autres, par l'accès à ces nouveaux moyens de communication. On le sait, certaines mobilisations sont lancées via les réseaux sociaux. Signer une pétition, rassembler des personnes pour porter ensemble un message, faire entendre sa voix, partager ses opinions: tout cela passe par le NET. Et même si l'action collective doit, plus que jamais, s'exprimer sur la place publique, partager avec des personnes se sentant exclues du cercle des privilégiés du système, les clés d'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) est un réel enjeu démocratique. Et qui communique... peut potentiellement partager, porter, soutenir des revendications... Et l'émancipation sociale aujourd'hui s'exprime à travers cette capacité à s'informer, à échanger, à savoir et pour laquelle le canal d'Internet est une porte d'entrée importante.

## TREMLIN NUMÉRIQUE À REBONDISSEMENTS

### C'est quoi une histoire digitale?

Un court montage (3 minutes environ) associant des photos personnelles ou libres de droit téléchargées sur Internet, un commentaire personnel écrit puis enregistré, une musique de fond. Le choix des images, la manière de dire, de se dire, le timbre de voix composent trois minutes d'une partition unique.

Les objectifs de l'éducation permanente apportent à la méthode des histoires digitales<sup>1</sup>, une spécificité qui s'inscrit dans la pédagogie du Voir-Juger-Agir. Comme nous ne sommes pas formateurs en nouvelles technologies, l'utilisation des NTIC s'inscrit dans notre mission fondamentale: la lutte contre l'injustice sociale. Les histoires digitales réalisées dans nos ateliers vont donc être de puissants lanceurs de débat. En trois minutes, ce sont plusieurs questions po-

sées, ancrées dans un vécu qui fera écho chez d'autres.

Plutôt que de recueillir par écrit, les témoignages des personnes que nous côtoyons lors de nos animations, nous leur proposons d'être écrivains, scénaristes de leur vécu. Nous leur proposons de passer un moment significatif de leur parcours, au prisme de leur analyse, en les invitant à se lancer dans la rédaction d'un court récit, en apprenant les ressorts narratifs, les éléments utiles à la compréhension du récit. Cela contribue à affiner leur regard sur l'écriture journalistique, la façon de raconter. Choisir telle photo, penser son adéquation avec le propos, découvrir ce que dit telle photo plutôt que telle autre est également un pas vers une vision plus critique de l'utilisation des images dans les médias. Ce sont les plus de l'éducation permanente dans l'apprentissage froid de l'outil numérique. Nous y glissons de l'humain, de l'analyse et de la créativité, ce qui soutient la motivation des participants de nos ateliers.

Le travail des Equipes Populaires se fonde sur une double articulation: d'une part, permettre de mieux connaître notre société pour mieux cerner les enjeux actuels et d'autre part, favoriser l'action collective pour plus de justice sociale. Il s'agit donc de faire émerger, à partir d'une méthodologie appropriée, ici les histoires digitales, la parole individuelle pour élaborer ensuite une démarche collective fondée sur une analyse critique de ce qui n'irait pas dans le sens de l'égalité, de la solidarité et du mieux-être pour



© REPORTAGE PHOTO & 90

© JEAN-LUC VAN DEN BROUCKE

tous. Les ateliers s'inscrivent dans ce processus et visent avant tout à renforcer la capacité de nos publics à agir en étant fidèles aux valeurs démocratiques. Il s'agit d'augmenter les capacités de chacun-e à raconter, questionner, analyser et débattre.

## LE DÉBUT DE L'HISTOIRE

Les ateliers de création d'histoires digitales sont nés de la rencontre avec un projet mené dans les pays du Sud par l'ONG belge, Disop. Celle-ci a formé de nombreux enseignants et éducateurs, engagés dans des écoles agricoles pratiquant la pédagogie de l'alternance, en Amérique Latine, en Afrique et en Asie. Bart Vetsuypens, formateur pour l'ONG, a accompagné nos militants dans l'apprentissage de la méthode, pour les transformer en accompagnateurs dans les ateliers de création d'histoires digitales.

Actuellement, une centaine d'histoires digitales sont nées dans des ateliers animés dans différentes associations en Brabant wallon: au CRABE à Linsmeau et à Opprebaix, au Collectif des femmes à Louvain-la-Neuve, en partenariat avec les CPAS de Nivelles, de Tubize, de Braine l'Alleud, à l'AID de Nivelles... Chaque histoire s'inscrit dans l'une ou l'autre des six thématiques qui sous-tendent nos actions: Emploi, protection sociale et service collectif - Questions de consommation - Vivre ensemble - Citoyen-

neté, participation, démocratie - Modèle de société, modèle de développement - Pauvreté et exclusion.

Ces histoires racontent la difficulté de trouver un emploi, d'accéder au logement, de vivre avec peu de moyens, de débarquer dans un pays inconnu, de vivre un moment dans la rue... Mais, à travers ces courts récits, on perçoit aussi les ressorts personnels qui ont permis aux témoins de surmonter ces défis quotidiens. Certaines thématiques difficiles peuvent ainsi être traitées avec humour.

## EN ROUTE VERS UNE CITOYENNETÉ ACTIVE

Se pencher sur un moment significatif de son histoire et le partager avec d'autres à travers une histoire digitale peut marquer des pas vers une citoyenneté active. Les questions soulevées par une expérience, une tranche de vie, une pratique professionnelle aideront d'autres à cheminer. Ecrire une histoire digitale, c'est poser un regard neuf sur un événement, un choix de vie, une situation difficile, un engagement, une souffrance, une injustice subie, une lutte, une petite victoire, un obstacle surmonté, une expérience... En prendre conscience, c'est ouvrir une porte vers une solution. Le projet des Histoires digitales ne vise pas à présenter des victimes de notre modèle de société mais contribue à mieux comprendre quels mécanismes, quelles décisions politiques ont eu un impact sur le quotidien de bon nombre de citoyens.

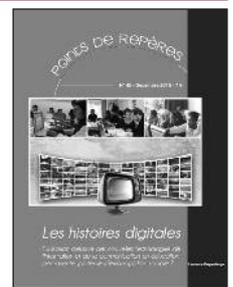
En décembre, un site va rassembler les histoires digitales par thématique. ■

## A chacun son histoire, unique

- «Licencié d'une société de transport, je suis victime de ce qu'on appelle le dumping social...» (CHRISTOPHE, AID DE NIVELLES)
- «La crise économique, un système financier dérégulé, l'absence d'emplois stables peuvent faire basculer chacun d'entre nous dans le déclassement, la précarité, la pauvreté...» (LILIANE, AID DE NIVELLES)
- «Pendant douze ans, j'ai travaillé à la sucrerie de Genappe. Chaque jour, je partais à vélo à quatre heures du matin, par tous les temps... Mais l'usine a fermé, en 2004.» (PHILIPPE, AID DE NIVELLES)
- «Après la mort de mes parents en Angola, l'insécurité régnait dans ma famille et mon entourage. J'avais treize ans et j'avais peur de l'avenir.» (FRANCESCA, COLLECTIF DES FEMMES À LOUVAIN-LA-NEUVE)

**POUR DÉCOUVRIR LES HISTOIRES DIGITALES:**  
PAGE FACEBOOK «IL ÉTAIT UNE FOIS LES HISTOIRES DIGITALES».

1. Laurence DELPERDANGE, *Les histoires digitales. L'utilisation créative des nouvelles technologies de l'information et de la communication en éducation permanente, porteuse d'émancipation sociale, Points de Repères, n°45, décembre 2015*  
[www.equipespopulaires.be/IMG/pdf/pt\\_de\\_r\\_45\\_histoires\\_digitales\\_-\\_laurence\\_d.pdf](http://www.equipespopulaires.be/IMG/pdf/pt_de_r_45_histoires_digitales_-_laurence_d.pdf)



## Donnez à vos vœux la couleur de la solidarité

**A** l'aube des fêtes de fin d'année, Solidarité Mondiale propose des cartes de vœux originales et solidaires, messenger idéal de l'énergie positive et des bonnes ondes que vous souhaiterez transmettre autour de vous pour 2017!

Un set comprend 5 cartes différentes et est vendu pour seulement 5 €, enveloppes comprises. Pour chaque carte commandée, 64 cents sont reversés aux organisations partenaires au Sud. Ainsi, tout en souhaitant vos meilleurs vœux, vous apportez aussi un soutien financier à des gens qui peuvent faire la différence dans le Sud!

Cette année, Solidarité Mondiale vous propose gratuitement d'envoyer une carte électronique aux personnes que vous aimez... Une manière originale de faire connaître l'ONG et ses partenaires (Voir [www.solmond.be/?page=ecard](http://www.solmond.be/?page=ecard))

### POUR COMMANDER LES CARTES DE VŒUX:

SOLIDARITÉ MONDIALE CHAUSSÉE DE HAËCHT, 579 - 1030 BRUXELLES - TÉL.: 02/246.38.81

MAIL: [WAMU.OYATAMBWE@SOLMOND.BE](mailto:wamu.oyatambwe@solmond.be) OU EN LIGNE: [WWW.SOLMOND.BE/NOS-NOUVELLES-CARTES-DE-VOEUX-SONT](http://WWW.SOLMOND.BE/NOS-NOUVELLES-CARTES-DE-VOEUX-SONT)





# Violences conjugales

## QUAND LES MURS PARLENT, IL FAUT OSER ENTENDRE

PAR AURORE KESCH, RESPONSABLE  
ADJOINTE VIE FÉMININE NAMUR

**V**ie Féminine Namur vient de réaliser un DVD sur les violences conjugales, avec des femmes victimes ou proches de victimes. Entamé il y a plus de deux années, ce «documentaire-vérité» est issu d'une réflexion intense de plus d'un an avec les femmes concernées.

### CHANGER LE REGARD

Ça faisait longtemps que les animatrices de Vie Féminine y pensaient, mais le nombre croissant de situations rencontrées et dévoilées dans notre quotidien professionnel nous a poussées à agir plus concrètement. A la question de savoir quel projet mettre en place, la réponse vint très vite des femmes elles-mêmes: donner la parole aux victimes, un lieu pour réfléchir, pour leur permettre d'analyser collectivement leurs expériences et créer quelque chose qui change le regard des autres. Changer le regard pour lutter avec plus d'efficacité contre ce fléau qui touche massivement les femmes et outiller les femmes qui vivent ces réalités.

Le moyen choisi? Un documentaire qui, à la base, devait durer une vingtaine de minutes... Mais qui, au bout du compte, en fera le triple. Face au matériau récolté, nous avons choisi d'élargir le format de base du DVD. Un petit plus d'une heure qui défile à toute allure, sans qu'on n'ait jamais le temps de se lasser, juste à peine celui de se remettre quelque peu des émotions qui surgissent çà et là au fil des témoignages et des interventions.

### UNE AVENTURE: PARLER POUR UN CHANGEMENT

Soutenues par la Province de Namur qui nous a encouragées à inclure le point de vue des professionnel-le-s du secteur, nous nous sommes lancées dans nos premières interviews. Une cinquantaine de femmes ont fait confiance à l'équipe de Vie Féminine Namur, à vouloir DIRE pour ne PLUS LAISSER FAIRE...

Elles ont été rencontrées une seule fois, 5 fois, une heure, 15 heures, en groupe, ou seules, au gré de leurs disponibilités physiques et morales. Chez elles, dans un café, dans nos bureaux. Parfois hésitantes, parfois décidées. Celles qui nous ont livré de quoi écrire un livre entier, celles avec qui nous aurions pu écrire un pamphlet court et puissant. Des femmes qui subissent encore des violences conjugales. Des femmes pour qui c'est derrière. D'autres pour qui ça ne l'est pas encore tout à fait... Des femmes qui venaient pour porter le vécu de leur sœur ou de leur maman et qui ont réalisé qu'elles vivaient les mêmes réalités, au cœur du travail avec nous... Au creux de chaque témoignage: le besoin de participer au changement. Toutes ont parlé pour éviter aux autres de tomber dans les mêmes filets... Pour permettre au grand public de mieux comprendre ce que c'est et pour que les intervenants de terrain améliorent encore leurs pratiques. Elles ont parlé pour que ça bouge!

Dans la brochure, à paraître prochainement et qui relate le processus qui a mené à la production de cet outil, Geneviève dira: «Me regarder parler, m'entendre dire, ressentir cette femme en moi témoigner, écouter la résistance, je me dois de faire quelque chose». Une animatrice, Manon, insistera aussi sur la puissance de la parole pour en faire quelque chose: «Les femmes se déposent avec délicatesse et pudeur, elles

parlent à des étrangères mais des sœurs, elles savent que les mots ne resteront pas entre nos murs. Elles sont là pour ça. Elles s'engagent et parlent pour toutes. Nous ne sommes pas dans un groupe de paroles, elles ne se confient pas à une amie ou à un psy, elles tissent le maillage d'une réalité qui s'expose, qui parle d'autres femmes, qui parle de et à chaque personne. Chacune contribue à changer la donne, à changer les fausses croyances, les discours qui renvoient encore les violences conjugales à la sphère privée. Les participantes en font un enjeu collectif, un enjeu politique, la responsabilité de la société.»

Pour aboutir à cette prise de conscience et cet engagement, il a fallu que certaines d'entre elles poursuivent le travail entamé par leurs témoignages. De ces femmes qui ont déposé leurs «paquets» sur nos tables, quelques-unes ont voulu aller plus loin avec nous. Ce petit groupe a constitué le cœur du projet et s'est donné comme mission de faire émerger le contenu du documentaire. Pour y arriver, il a fallu décortiquer minutieusement des centaines de pages de témoignages, les affronter, les digérer, en extraire l'essentiel, en faire émerger des thématiques transversales, classer les extraits choisis sous celles-ci... pour, finalement, ne retenir que les plus illustratifs. Ensuite, toujours avec les femmes, nous avons mis des images et du son sur tous ces mots qui, les uns après les autres, dressent un portrait édifiant des violences qui leur sont faites. Certaines de ces femmes du groupe porteur se sont même retrouvées à parler devant et derrière la caméra, capter les images et le son, «dérusher», monter, etc.

### LA PUISSANCE DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

A travers ce projet, l'éducation permanente a encore montré l'étendue de sa puissance: permettre à des femmes de dire, de se révéler des forces insoupçonnées jusque-là, de se libérer, d'être vraiment actrices de changement grâce à ce porte-voix formidable...

Dans ce DVD, chaque extrait a méticuleusement été choisi pour dire quelque chose d'unique. Mais derrière un visage ou une nuque, ce sont de multiples femmes qui se cachent... Quand Sophie, Martine, Sylvie ou Geneviève s'expriment,



elles savent qu'elles prêtent aussi leurs voix à toutes les autres femmes... La parole portée est une parole collective qui dépasse l'expression individuelle, pour la faire aller là où elle peut provoquer du changement. C'est dans ce sens-là que notre DVD est politique: il vise un changement en profondeur d'une réalité présente dans la société. Et sa réalisation finale est d'autant plus à savourer que le sujet exploré ici échappe, la plupart du temps, à un traitement collectif...

### LE RÉSULTAT

Voici donc une production qui conjugue deux formes d'expertise: celle des femmes qui vivent des violences conjugales et celle des professionnelles qui luttent contre ces réalités. Le DVD «Violences conjugales. Quand les murs parlent, il faut oser entendre» offre ainsi deux ancrages qui se rejoignent, s'éclairent pour nous donner une vue d'ensemble déterminante. Celle qui nous fait comprendre où nous pouvons et devons encore agir... Les thématiques abordées dans le DVD se veulent les plus englobantes et affinitaires possibles, pour que le spectateur puisse se faire une idée assez complète de la complexité de ce phénomène. Du panel quasi infini des types de violences à l'œuvre, aux mécanismes qui

## Une campagne «Brisons l'engrenage infernal»

Le Féminine a lancé ce 25 novembre sa campagne de sensibilisation «Brisons l'engrenage infernal».

*C'était juste pour rire; C'est arrivé qu'une fois; C'est pas si grave:* en effet, les violences contre les femmes continuent de faire des ravages en Belgique. Nombreuses sont celles qui passent encore inaperçues. Banalisées pour finalement être excusées. Quant aux victimes, elles obtiennent rarement la réparation qu'elles sont en droit de réclamer. Quand elles ne se subissent pas la double violence de voir leur vécu remis en question. Comme dans un engrenage infernal, les multiples formes de violences contre les femmes s'articulent. En tolérer quelques-unes, c'est permettre l'existence de toute les autres. Au travers de cette campagne, Vie Féminine met en lumière les réalités des violences vécues par les femmes, révèle leur mécanisme et incite une implication forte des pouvoirs publics pour les combattre enfin efficacement. C'est dans nos foyers que le niveau d'alerte est à son maximum!



POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA CAMPAGNE ET LES OUTILS: [WWW.ENGRENAGEINFERNAL.BE](http://WWW.ENGRENAGEINFERNAL.BE)

y mènent, en passant par les idées toutes faites et erronées sur les violences conjugales, notre DVD entend balayer les fausses représentations et ramener à une lecture plus juste qui prend en compte le système de société dans lequel on vit. Les violences conjugales ne sont pas un phénomène qui surgit comme ça, par hasard, dans ce monde-ci. Il est le symptôme d'un rapport de domination globale des hommes sur les femmes; ce rapport de forces possédant toute une armada d'outils pour rester en place, comme les identités stéréotypées dans lesquelles on enferme les petites filles et les petits garçons dès leur plus jeune âge, le sexisme ambiant, etc... Notre travail permet de mesurer l'importance des dégâts provoqués par une certaine représentation de l'amour, du couple, de la maternité ou encore de la jalousie... Mais aussi de réa-

liser, si ce n'était pas encore le cas, qu'aucune femme n'est vraiment définitivement à l'abri. Retroussons nos manches; la fatalité n'est pas de mise face au sexisme! ■

INTÉRESSÉ PAR LE DVD ET LA BROCHURE «VIOLENCES CONJUGALES. QUAND LES MURS PARLENT, IL FAUT OSER ENTENDRE», AINSI QUE PAR LEUR PROCESSUS DE PRODUCTION, CONTACTER AÛRORE KESH VIE FÉMININE NAMUR - TÉL.: 081/22.68.74  
MAIL: [ADJOINTE-NAMUR@VIEFEMININE.BE](mailto:ADJOINTE-NAMUR@VIEFEMININE.BE)

## Vie de l'ISCO



### RECYCLAGE 2016

POUR LES FORMATEURS ISCO - BAGIC - CIEP ALPHA - AID  
«Formation en éducation populaire: reproduction des inégalités?»

Un temps d'introduction collectif sera suivi par le choix entre 3 ateliers.

#### Ateliers

- N°1** - Utiliser les intelligences multiples en formation d'adultes (Marina Mirkes, Interfédé et Pontien Kabongo, CEFOC)
- N°2** - L'expression artistique en formation sociopolitique, un duo impossible? (Marie-Pierre Minzel et Marc Brisson du projet ENVOL)
- N°3** - Sortir du cloisonnement disciplinaire par l'approche transversale (Ariane Riveros, Les pédagonautes)

#### INFOS PRATIQUES

**DATE:** 27 JANVIER DE 9H00 - À 13H00  
**LIEU:** MAISON DU TRAVAIL PLACE L'ILON, 17 - 5000 NAMUR  
**INSCRIPTION À RENVoyer AVANT LE 16 JANVIER 2017** À LYSIANE METTENS  
TÉL.: 02/246.38.43-41 - MAIL: [LYSIANE.METTENS@CIEP.BE](mailto:LYSIANE.METTENS@CIEP.BE)

**Une formation d'animateur en action collective politique, culturelle et sociale**

Institut Supérieur de Culture Ouvrière  
CIEP - [www.iesc.be](http://www.iesc.be)  
Château d'Isco 119  
1100 Bruxelles  
Tél.: 02.246.38.43 Fax: 02.244.59.25  
[lysiane.metten@ciep.be](mailto:lysiane.metten@ciep.be)

Une formation d'acteurs de changement à votre portée

Des méthodes participatives et en groupe

Décodage des enjeux de société

Pas d'exigence de diplôme au départ

Une vingtaine de jours par an, donne droit au congé éducation payé et accès au brevet d'enseignement supérieur (B.E.S.) - niveau 5

Des groupes organisés près de chez vous:  
Bastogne - Bruxelles - Charleroi - Hainaut occidental - Hainaut oriental - Liège - Luxembourg - Namur - Région wallonne - Tournai

**LANCEMENT d'un groupe ISCO, Ecole syndicale Robert D'Hondt à MONS le 9 février 2017**

Soirée d'information et de screening: lundi 12 décembre 2016 de 18h à 20h  
Lieu: MOC de Mons, rue Marquante Bervoets, 10, 7000 Mons  
Personne de contact: Subrine Tangi, [s.tangi@ciep-hainautcentre.be](mailto:s.tangi@ciep-hainautcentre.be), 065/35.39.63



# La création artistique comme vecteur d'émancipation pour les apprenants

PAR MARIE-BÉATRICE UMUTÉSI,  
ANIMATRICE-FORMATRICE  
AU CIEP HAINAUT-CENTRE

## POP UP, UNE EXPÉRIENCE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

Née en 2011 à Mons, dans le cadre de Mons 2015-Capitale Culturelle Européenne, la plateforme associative Pop UP Virus Culturel avait comme objectif de faire reconnaître et permettre l'existence de formes d'expression culturelle en résistance face à l'uniformisation et à la marchandisation de la production culturelle<sup>1</sup>. Elle accordait une place prioritaire au public et à la culture populaires, en développant et soutenant des projets participatifs ouverts à tous les publics en général et aux publics populaires en particulier; en privilégiant des projets visant l'analyse critique de la société, s'appuyant sur une dynamique collective et la participation citoyenne dans un but d'émancipation individuelle et collective. Pop UP a regroupé des associations culturelles et socioculturelles ainsi que des artistes de la région. Ces associations et artistes travaillent avec des publics très variés (enfants, jeunes, personnes handicapées, adultes de diverses origines sociales et culturelles) et utilisent avec eux des méthodes d'émergence et de participation. Elles partagent aussi des valeurs d'égalité, de solidarité et de démocratie, ainsi qu'une même vision de la Culture: la Culture n'est pas un bien de consommation mais un moteur d'émancipation.

## UN ÉVÉNEMENT DE CULTURE POPULAIRE: L'ESCALE «FONDS DU PETIT MARAIS»

Coordonné par le MOC Hainaut-Centre, l'Escale «Fonds du petit marais» a mobilisé

une cinquantaine de partenaires institutionnels: structures publiques, associations socioculturelles, opérateurs de formation et d'insertion et des collectifs citoyens<sup>2</sup>. A leur côté, on pouvait compter plus de 200 participants à des projets artistiques (stagiaires en insertion socioprofessionnelle et en alphabétisation, militants, personnes handicapées) ainsi qu'une trentaine d'artistes.

En accord avec les objectifs poursuivis par Pop UP, l'Escale Fond du Petit marais a développé tout particulièrement une dynamique collective en initiant un partenariat large au sein du tissu associatif et artistique régional, autour d'une même double thématique: «Résistances et alternatives». En mettant le focus sur cette thématique, Pop UP et le MOC voulaient montrer leur volonté de contribuer à des changements radicaux dans notre société et se dresser contre les dominations et les injustices.

Pendant trois jours dans le parc de Jemappes, les visiteurs ont pu découvrir un parcours artistique composé de 32 créations réalisées par des publics populaires en collaboration avec des artistes. Partant du vécu des personnes, ces collaborations ont eu une même plus-value: décroquer par la rencontre des milieux de vie différents; brasser des points de vue et des références culturelles différents. Ces activités et productions artistiques ont mis en lumière les résistances et alternatives au capitalisme, au patriarcat et au racisme mais aussi celles mises en place au Sud, celles pour relocaliser et se réapproprier une alimentation saine et durable ou encore celles mettant en avant les solidarités locales et micro.

Inscrit concrètement dans une démarche d'Education permanente, cet événement a privilégié, dans la mise en place des actions, la participation active des publics populaires et l'émergence de leurs expressions culturelles.

## EMERGENCE DE LA CRÉATION PAR LA MÉTHODE DES INTELLIGENCES CITOYENNES

Les 32 créations artistiques réalisées ont été menées dans le cadre de plusieurs projets par des citoyens en collaboration avec des artistes. Au point de départ: environ 200 apprenants du CIEP alpha, de Lire et Ecrire et d'autres associations d'alphabétisation ont mené une réflexion autour du thème central. Dans une seconde étape: leurs propos ont été traduits sous la forme de productions artistiques diverses: tableaux, fresques, puzzle, portraits vidéo, photos, chant, impro, livres...

La réalisation de chaque œuvre a été le fruit d'un travail conjoint entre un groupe d'apprenants, un formateur et un artiste. Les formateurs actifs dans ce projet ont, au préalable, participé à une formation consacrée à la méthode des intelligences citoyennes de Majo Hansotte, afin de les aider à faire émerger, avec leur public, un projet créatif. L'ensemble de ces créations a été mis en valeur sur le site du Fond du Petit marais.

## QUAND LA PRODUCTION FAIT DE LA RÉSISTANCE

Dans son essence même, le projet Pop UP est une résistance au capitalisme, patriarcat et au racisme. En effet, des espaces de coopération ont été créés au niveau des associations, des artistes membres et des publics cibles. Ces espaces ont constitué un moyen de développer des formes d'expériences fondées sur l'interconnaissance, la confiance, la solidarité, la générosité, la capacité à résoudre collectivement les problèmes.

Contrairement au système capitaliste qui met en avant la productivité et la performance de l'individu au service de la consommation de biens et de l'accumulation d'argent, le projet «Fond du petit marais» a offert aux publics précarisés de nombreuses occasions de s'exprimer par rapport aux injustices subies au quotidien, à leur vision de la société et aux résistances qu'ils mettent en place. Les éléments qui caractérisent le processus de production de ces œuvres sont le travail collectif, la solidarité, la valorisation et la mise en commun des savoirs et des compétences, ainsi que la recherche de l'épanouissement personnel et collectif.

L'escale Fond du Petit marais a rendu visibles les invisibles en créant un espace ouvert où les œuvres des publics populaires ont été exposées et présentées par eux. Ils ne se sont pas sentis déposés de leur œuvre comme cela arrive souvent quand les animateurs ou les artistes le font à leur place. En effet, il est important de présenter soi-même ce qu'on a produit avec ses propres mots. Cette présentation personnelle est très valorisante pour le créateur.

Grâce à l'accompagnement des artistes, les groupes ont pu produire des œuvres de qualité dont ils sont fiers et dont certaines ont été utilisées comme outils pédagogiques. Du statut de consommateurs de biens culturels, ils sont devenus producteurs d'art et de savoirs appréciés non seulement par des pairs mais aussi par d'autres publics. Certaines productions, notamment le livre «Voies des femmes» réalisé par le groupe de femmes «Cap vers l'alpha de Dour» et celui sur des recettes culinaires avec des produits laitiers écrit par les femmes du groupe de Jemappes, ont été diffusées aussi bien en Belgique que dans les pays d'origine des auteures.

Dans le processus de production des œuvres, aucune hiérarchisation n'a été établie entre les membres des groupes, les formateurs et les artistes. Ainsi, tous étaient sur le même pied d'égalité et leurs idées ont servi de base aux œuvres artistiques et aux autres productions culturelles exposées sur le site du Fond du petit marais.

Les savoirs des membres des groupes accompagnés par le CIEP ont été valorisés. Cette mutualisation des savoirs et des compétences des participants est un élément important du processus. Par exemple, le groupe de femmes a pris en charge, lui-même, la traduction et la transcription en arabe du livre «Voies des femmes». Pour le livre de recettes écrit par le groupe de Jemappes, chaque femme a proposé une recette de son pays et/ou de sa région.

Bon nombre d'œuvres présentées dans le cadre de cet événement culturel ont aussi permis de déconstruire les discours orientés sur l'immigration et sur les publics populaires. A travers ces œuvres, l'humanisme, la créativité, la solidarité sont mis en valeur.

En outre, les groupes ont développé des attitudes de résistance aux différents types de domination et d'hiérarchisation sociale. Par exemple, dans un groupe où l'artiste avait déjà ses propres idées sur le projet à réaliser, les apprenants ont préféré travailler sans artiste et pro-

duire une œuvre qui soit réellement l'expression de leur vécu et de leur vision du monde. L'absence de l'artiste a permis une meilleure valorisation des savoirs et des talents artistiques des membres du groupe. Un autre groupe travaillait depuis un certain temps sur l'alimentation et souhaitait faire un livre de recettes dans l'optique de la consommation durable. L'artiste choisi leur a proposé de faire plutôt de la peinture car il trouvait qu'un livre de recettes culinaires n'était pas de l'art. Le groupe a refusé et il a produit, lui-même, le livre.

Les évaluations faites montrent la fierté ressentie par les apprenants face à leurs réalisations d'autant plus qu'au départ, ils ne s'en croyaient pas capables. Certaines participantes ont changé le regard qu'elles portent sur elles, comme celui de leur mari et de leurs enfants. Elles se sentent importantes; elles sont devenues «Quelqu'un». D'autres apprenants sont heureux parce qu'ils se sont rendu compte qu'ils avaient le potentiel de se changer eux-mêmes et de contribuer à changer leur monde. ■

1. Sarah BOKIAU, «Pop UP Virus culturel, une place pour le populaire dans Mons Capitale européenne de la Culture 2015», dans *L'Esperluette*, n° 77, juillet-septembre 2013, pp. 19-20.
2. Sabine TANGI, «Pop UP Escale Fond du Petit marais», dans *L'Esperluette*, n°83, janvier-mars 2015, pp. 20-21.

## Célébrer la protection sociale avec entrain!

18

PAR ELISE DEPAUW ET MAXIME DOGOT,  
PERMANENTS CIEP WALLONIE PICARDE

**S**i le train a permis la conquête du Far West américain, peut-être permettra-t-il également la reconquête de notre protection sociale. C'était un peu l'idée de l'action menée par Solidarité Mondiale du MOC Wallonie picarde et ses organisations constitutives, le vendredi 14 octobre dernier. Un train a sillonné le centre-ville de Tournai, halte après halte dans les lieux symboliques d'une protection sociale attaquée de toutes parts depuis plusieurs législatures maintenant. Une façon pour les militants de lui crier leur attachement: protection sociale, ne me quitte pas!

### APPROCHE HISTORIQUE

La protection sociale ne date pas d'hier. Elle est le fruit de 150 ans de lutte du mouvement ouvrier qui fut retracé tout au long de notre périple par Renée Dresse, historienne au Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire (CARHOP). Suite à l'amplification de la Révolution industrielle, le mouvement ouvrier s'organise et revendique des améliorations des conditions de travail par la négociation, la manifestation et la grève: réduction du temps de travail, jour(s) de repos hebdomadaire, interdiction du travail des enfants, salaire minimum, contrat de travail, assurances sociales, liberté d'association... Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, d'importantes réformes permettent de consolider les acquis sociaux du mouvement ouvrier et de développer des mécanismes de solidarité publics garantissant protection en cas de

chômage, pension ou maladie... Bref, les bases de la sécurité sociale telle que nous la connaissons aujourd'hui, étaient jetées. C'est l'avènement d'un droit à un minimum de revenus d'existence.

### UNE PROTECTION SOCIALE À CHAQUE ÉTAPE DE LA VIE: TÉMOIGNAGES DES MILITANTS

Au gré des difficultés de la vie, des galères quotidiennes, chacun-e de nous peut être amené à faire une halte, comme nous l'avons fait avec le petit train, au Forem, au CPAS, à la Mutualité chrétienne, à la CSC... des organismes qui contribuent, d'une manière ou d'une autre, à notre système de protection sociale. Mais, aujourd'hui, cette protection sociale est mise à mal: saut d'index, recul de l'âge de la pension, coupes claires dans les soins de santé, limitation dans le temps des allocations de chômage,... A chacune de nos haltes, les militants ont exprimé, de façon originale et créative, les difficultés qu'engendrent ces mesures anti-sociales: rap, témoignages, chants, saynètes... Au Forem, Jacques, un militant Jeunes-CSC, a déclamé un rap poétique retraçant



le parcours chaotique d'un demandeur d'emploi dans un marché du travail saturé: «demandeur d'emploi inscrit au Forem, quel est ton domaine?... Il n'y a plus de travail ici, c'est du surmenage. Mon cœur y est mais pas mon âme. Nos rêves prennent 11 mois de congés par an. Mais qu'est-ce que l'Homme est prodigieusement résilient».

Aujourd'hui, 27.062 jeunes sont en stage d'insertion et devront se partager les 9.673 emplois disponibles avec les autres 284.976 demandeurs d'emploi que comptent la Région wallonne et Bruxelles, sans compter les milliers de personnes exclues chaque année du chômage. Ce n'est pas en gardant plus longtemps les gens au travail que l'on va créer des emplois. Aujourd'hui, le manque d'emplois disponibles contraint les jeunes à s'engager dans des petits boulots précaires: multiplication de stages non payés, de contrats en intérim, accumulation de CDD et de temps partiel. La richesse de notre pays ne cesse d'augmenter alors que les inégalités se creusent. En Belgique, nous avons, aujourd'hui, les ressources financières nécessaires pour diminuer le temps de travail sans perte de salaire avec créations d'emplois. C'est dans cette direction que les Jeunes CSC se battent.

Au CPAS, Brigitte et Jean-Marie, militants des Equipes Populaires, partagent avec les voyageurs un témoignage d'une mère vivant seule avec ses deux enfants, qui travaillait à temps partiel dans la grande distribution. Suite à son licenciement en 2015, elle est malheureusement exclue du droit au chômage après 18 mois. Elle bascule alors d'un système de solidarité organisée vers l'aide sociale. Plutôt que de s'attaquer aux vraies causes du chômage, le Gouvernement Michel a choisi la chasse aux chômeurs et l'exclusion sociale. En revisitant le célèbre refrain des Restos du Cœur, Brigitte et Jean-Marie chantent leur indignation: «Je te promets pas le grand soir mais juste des droits et de l'espoir. Une vie digne et du bonheur dans un monde, un monde meilleur».

Rita Leclercq, Présidente du CPAS de Tournai, ne les contredira pas: «les restrictions budgétaires entraînent un recul des acquis sociaux et cela a des répercussions sur le financement des CPAS». Or, le CPAS reste le dernier rempart contre la pauvreté quand une personne se voit exclue de la sécurité sociale. Aujourd'hui, toutes les attaques sur la sécurité sociale - diminution du montant des allocations familiales, suppression du remboursement de certains médicaments, recul de l'âge de la pension, flexibilité du temps de travail et contrats précaires,... - se répercutent directement sur les allocataires sociaux.

## PROTECTION SOCIALE POUR TOUS ET... PARTOUT!

L'arrêt suivant: la Mutualité chrétienne Hainaut picardie. Là aussi, les défis sont de taille. La MCHP soutient, depuis près de 20 ans, le développement de mutuelles de santé au Sud-Kivu où 90% de la population vit dans l'extrême pauvreté. Malgré cet immense obstacle, près de 100.000 Kivutiens ont fait le choix de cotiser entre 3 et 6 \$ par membre de la famille par an et bénéficient ainsi de soins de santé remboursés (80% pour les soins hospitaliers et 50% pour les soins ambulatoires). Ce système solidaire qui permet de partager les risques entre les mutualistes et favoriser ainsi l'accès pour tous à des soins de santé de qualité fut mis en scène par Adeline, Elodie, Camille et Olivier: «Mon papa a payé la mutuelle, les soins nous ont coûté 24 \$. Si mon papa n'avait pas payé la mutuelle, les soins nous auraient coûté 60 \$.» Pour la directrice Virginie De Clercq, «l'engagement de la MCHP est celui d'une protection sociale pour tous et partout». La protection sociale permet de lutter efficacement contre les inégalités et est un levier puissant de développement. Pourtant, à l'heure où elle se développe en RDCongo, elle est remise en cause chez nous. «Sur les 3 milliards d'euros à trouver pour l'ajustement budgétaire fédéral, 1/3 le sera dans les soins de santé, ce qui rejillera forcément sur la population au niveau de l'accessibilité financière à des soins de qualité». La santé a un prix. De plus en plus pour les malades, de moins en moins pour le Gouvernement. Le Gouvernement Michel nuit gravement à la santé!

## LA CONCERTATION SOCIALE: UN PRINCIPE ÉVIDENT!

Dernière étape à la CSC Hainaut Occidental, le porte-voix des travailleuse-s et sans emploi! Un syndicat est un acteur incontournable de la sécurité sociale, une force de proposition, de contre-pouvoir, de contestation quand cela est nécessaire. La sécurité sociale est alimentée à 75% par les cotisations des travailleurs et des employeurs. C'est pourquoi, comme l'ont rappelé les militants qui nous ont accueillis, le principe de concertation sociale est évident. Pourtant, aujourd'hui, elle est en

panne: plus question de négocier avec les travailleurs, le patronat est de plus en plus arrogant et trouve l'oreille attentive du Gouvernement. Notre seul recours est alors de descendre dans la rue pour faire entendre nos voix. «Do you hear the people sing?» ont chanté les voyageurs du jour!

## FIERS DE NOTRE PROTECTION SOCIALE!

De plus en plus de personnes doivent jouer les funambules pour ne pas basculer dans la précarité. Au moindre coup de vent du destin, c'est la chute. Pourvu que le filet soit bien en place. Et ce filet c'est la protection sociale comme nous l'a rappelé Isabelle Barez: «Sans sécurité sociale 43,3% de la population serait en dessous du seuil de pauvreté contre 14,9% après intervention de la sécurité sociale». Diminuer les dépenses n'est donc pas la solution. Justice sociale rime avec justice fiscale! C'est une question de choix politique. «La protection sociale est finançable» affirme Jacky Quintart, secrétaire fédéral du MOC-HO: «l'Organisation Internationale du Travail a estimé qu'au niveau international, 2% du PIB mondial suffirait pour que les plus pauvres de la planète aient accès à une protection sociale complète...». Investir dans le développement social, c'est investir dans des mesures solidaires qui empêchent les individus de sombrer dans la pauvreté en cas de maladie, vieillesse, chômage,... La protection sociale génère la prospérité! Ce sont les pays où la sécurité sociale est la plus développée qui enregistrent les performances économiques les meilleures. Le bien-être d'une population est sa véritable richesse. Le détricotage cynique de la protection sociale n'est pas une fatalité. Au quotidien, le mouvement se mobilise pour faire vivre ce système solidaire dont nous sommes si fiers, pour tordre le cou aux idées reçues et mettre en avant les alternatives.

Célébrons encore notre système de couverture sociale fort et solidaire! ■



# Sous Influence(s)?

## PETIT GUIDE DE SURVIE EN TERRITOIRE MÉDIATIQUE

PAR JULIEN GRAS,  
ANIMATEUR CIEP HAINAUT-CENTRE

### UN UNIVERS MÉDIATIQUE COMPLEXE

**E**n pleine mutation technologique, les médias jouent un rôle, chaque jour, plus important tant en matière d'information et de communication que de loisirs et d'éducation. Presse, cinéma, radio, télévision, Internet: tous ces moyens permettent de multiplier les échanges. Pour le meilleur, mais aussi pour le pire... Les médias constituent-ils vraiment un quatrième pouvoir? Soumis aux lois de l'économie marchande, ne deviennent-ils qu'un repère pour les stéréotypes les plus courants, y compris dans les discours politiques ou dans la publicité?

Quels sont les impacts des nouvelles technologies dans notre vie de tous les jours? Bref, comment les médias se comportent-ils aujourd'hui et comment nous comportons-nous par rapport à eux?

C'est pour essayer de répondre à ces questions que plusieurs partenaires associatifs issus de la province du Hainaut se sont mis autour de la table pour réaliser ce «Petit guide de survie en territoire médiatique». En effet, différentes personnes témoignaient de la difficulté d'aborder des sujets comme le fonctionnement des réseaux sociaux ou la diffusion des «complots» sur Internet. De plus, ces dernières années et comme d'autres associations, le CIEP-MOC du Hainaut-Centre est intervenu sur la question des préjugés sur les migrants, qu'on retrouve dans les médias.

### UN GUIDE ET DES ANIMATIONS SUR LES MÉDIAS

Notre travail s'est développé autour de la question de l'influence des médias et du décodage des informations reçues. C'est pourquoi nous parlons ironiquement (quoique) d'un guide de «survie», car il n'est pas aisé de se déplacer dans un tel environnement sans tomber dans certains pièges ou autres stéréotypes. Les associations qui ont participé à ce projet, ont mis en commun leurs expériences et savoir-faire respectifs, que ce soit en éducation permanente ou par le travail effectué dans l'action interculturelle pour développer ou remanier certaines animations sur le sujet. Celles-ci sont résumées dans 10 fiches descriptives.

N'étant pas nous-mêmes des professionnels du secteur de l'information et de la communication, et le monde des médias étant en évolution constante, les thématiques explorées ici ne sont pas exhaustives. Néanmoins, les 10 fiches réalisées permettent d'aborder différents sujets, comme les stéréotypes et les préjugés diffusés dans les médias, la question de la publicité, du traitement de l'information ou encore de l'impact des réseaux sociaux dans notre vie de tous les jours. On trouvera également, dans le guide, une bibliographie permettant d'approfondir encore la réflexion.

### DES ANIMATIONS GRATUITES

Les fiches ne permettent pas de réaliser les animations soi-même mais synthétisent ce qui sera abordé dans l'animation. L'objet final constitue donc un catalogue d'animations.

Assurées gratuitement par les partenaires associatifs, les animations autour des préjugés et médias peuvent être adaptées en fonction des besoins et du temps. Elles visent un public large (groupes d'adultes, écoles, formateurs ou animateurs,...) dans la région de Mons, du Borinage et du Centre. ■

### DIX FICHES D'ANIMATIONS ET TROIS THÉMATIQUES PRINCIPALES

#### 1. Médias et stéréotypes

- Animation sur les stéréotypes et préjugés: définition et cas pratiques.
- Cartographie du Hainaut pour visualiser les différentes nationalités par commune et combattre quelques clichés.
- Animation sur les notions d'identité et d'appartenance, la diversité et la lutte contre les discriminations.
- Capsules vidéo et animation pour aborder la représentation des personnes d'origine étrangère dans les médias.

#### 2. Médias et discours dominants

- Atelier sur les messages véhiculés par la publicité.
- Atelier sur le décodage des discours «langue de bois».
- Analyse d'un exemple de manipulation médiatique sur base d'extraits vidéos.
- Animation sur les origines des informations et sur la façon différente dont celles-ci peuvent être traitées.

#### 3. Médias et nouvelles technologies

- Animation sur les réseaux sociaux, la recherche d'info, le vrai et le faux sur Internet.
- Photolangage et quizz sur base de 3 films d'anticipation (1984, Matrix et Hunger Games) permettant d'aborder les dérives liées aux nouvelles technologies.

LE GUIDE EST DISPONIBLE GRATUITEMENT SUR DEMANDE.

INFOS: JULIEN GRAS CIEP HAINAUT-CENTRE  
TÉL.: 065/35.39.63 OU 0472/53.31.04

MAIL: J.GRAS@CIEP-HAINAUTCENTRE.BE



## Créer un centre équestre accessible aux plus précaires: une utopie ou une réalité?<sup>1</sup>

PAR CORINNE MICHEL,  
ISCO-CHARLEROI, 2009-2013

**M**on mémoire-action s'est construit sur base de mon expérience personnelle avec les chevaux et mes ressentis. Actuellement, sont développés une multitude de thérapies avec le cheval; on observe leur présence dans des environnements insolites et peu courants où règnent de très fortes tensions, comme dans les prisons, les institutions de réinsertion, dans les programmes de bien-être pour des personnes ayant une coupure de liens sociaux et de communication. Des apports du psychologue et psychanalyste anglais M. Winnicott sur l'étude

du comportement et la construction d'un individu ont éclairé mes réflexions. Selon lui, la théorie équestre reprend trois principes nécessaires à cette construction: holding, handling, omnipotence. Pour moi, ces animaux se sont révélés des compagnons précieux et très sociables de par le mode de vie grégaire à l'état sauvage, élément non négligeable dans notre société.

Mes projets se sont centrés sur la création d'un centre où les rapports entre humains et animaux vont être privilégiés et où certaines valeurs seront mises en avant: l'écoute, le respect, la tolérance. Ce centre sera un havre de paix, de réconfort et de sécurité pour toute personne le fréquentant, un endroit très familial.

Pour les chevaux, mon choix se tournerait vers ceux qui n'ont pas eu jusque là beaucoup de chance: maltraitance, abandon, trop vieux ou voués aux abattoirs.

Mon rôle, en tant qu'acteur de changement, était d'arriver à ce que chacune trouve sa place et l'importance de ce qu'il peut apporter au sein du groupe, par son parcours de vie, les expériences qu'il a vécues, de façon à ce que l'on puisse être, chacun à sa façon, un moment soutien, un moment soutenu pour et par le groupe.

En conclusion, après 4 ans de formation ISCO et le travail réalisé qui m'ont transformé, je vois notre société sous un autre jour, je me sens moins en marge de celle-ci. On m'a appris à me faire confiance et à ne pas avoir peur de mes convictions, que l'on a tous du potentiel et que l'on peut, à sa manière et selon ses possibilités, apporter sa pierre à l'édifice. On ne changera peut-être pas le monde mais on peut le faire évoluer vers des valeurs plus humaines. ■

1. Le titre complet du mémoire est «Peut-on se trouver et se construire au travers d'une relation avec les chevaux, créer un centre plus accessible à un public aux revenus précaires- utopie ou réalité?»

## Différences de normes d'encadrement entre les Milieux d'accueil privés et publics au sein du secteur de la petite enfance

PAR MARIA CHRISTINA FALZONE

**L'**Arrêté royal de 1970 détermine les normes d'encadrement des Milieux d'accueil qui, depuis plus de 40 ans, sont inchangées. Une aberration alors que l'évolution des besoins sociétaux ont eu et ont des répercussions sur la qualité de l'accueil et du travail des puéricultrices. Mais pas seulement! Travaillant dans le secteur de l'accueil de la petite enfance, je constate une inégalité entre les normes d'encadrement d'une crèche privée,

dont l'encadrement est d'une puéricultrice pour sept enfants, et celle d'une Maison communale d'accueil de l'enfance avec un encadrement de 2,5 puéricultrices pour 12 enfants. En plus, par groupe de 3 enfants inscrits, la Maison communale se voit octroyer un mi-temps puéricultrice supplémentaire. Ce constat est devenu une priorité: en quoi, les différences de normes d'encadrement entre les Milieux d'accueil privés et publics au sein du secteur de la petite enfance se justifient-elles? Aucun élément ne justifie cette différence, très significative et importante.

En tant que professionnelle, cette différence de normes est difficile à accepter, sachant que l'Office de la Naissance et

de l'Enfance (ONE) doit respecter des principes d'action comme la non-discrimination, la qualité des services offerts et la bientraitance. Tout enfant a le droit à un accueil de qualité équitable et ce, quelle que soit la structure.

Une révision des normes permettrait, d'une part, d'améliorer tant la «qualité des services» par l'accessibilité, l'équité que la «qualité de l'accueil» par l'application des bonnes pratiques reprises dans le code de qualité de l'ONE. La structure d'accueil doit garantir, à chaque enfant, l'acquisition d'une «base solide» nécessaire pour un bon développement et une employabilité ultérieure. D'autre part, cette révision permettrait de répondre aux nouveaux besoins de



# Dates à épingle

société: familles monoparentales, perte d'emploi, précarité des contrats, la flexibilité du temps de travail des parents,... Et enfin, d'améliorer les conditions de travail des puéricultrices par une meilleure répartition de la charge de travail, diminuer la pénibilité qui vise aussi à limiter l'absentéisme, les accidents de travail,...

Le politique doit enfin reconnaître «l'existence des Milieux d'accueil», en subventionnant le personnel d'encadrement. Néanmoins, il faut promouvoir un accueil de qualité. Différentes études nationales et internationales soulignent l'importance des premières années dans la vie de l'enfant en termes de développement langagier, cognitif et émotionnel. Investir dans la petite enfance donne un meilleur retour sur investissement en termes de capital humain. Or, c'est à cet âge que les investissements publics sont les plus bas. Les enjeux de l'Accueil de l'enfance sont de taille: donner aux enfants le meilleur départ possible dans la vie, réduire l'instauration précoce d'inégalités et stimuler les résultats scolaires. De plus, l'Accueil de l'enfance est un levier pour lutter contre la pauvreté, contribuer à améliorer vie privée/ vie professionnelle des familles, des professionnelles et offrir aux femmes la possibilité de rester sur le marché de l'emploi. Investir pour un accueil de qualité constitue, dès lors, une action publique qui fait à la fois progresser l'équité, la non-discrimination, la justice sociale et promeut en même temps l'ensemble de l'économie et de la société en faisant avancer le «Droit des enfants» et le «Droit des femmes». Dans ce cadre, la politique d'Accueil de l'enfance répond à plusieurs fonctions, ce qui en fait un thème transversal de la société. ■

## ATELIERS POLITIQUES «POLITISONS-NOUS LES UNS LES AUTRES!»

Le CIEP-MOC de Bruxelles relance dès janvier 2017, son cycle de débat (2 fois par mois) à l'attention des militants-es qui sont ou souhaiteraient être en situation de porteurs de groupes. Cette année, la réflexion portera sur l'organisation des précaires.

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** À PARTIR DE JANVIER 2017

**LIEU:** MOC RUE PLÉTINCKX 19 À 1000 BRUXELLES  
PARTICIPATION GRATUITE

**INFOS ET INSCRIPTION:** MOC BRUXELLES  
MYRIAM DJEGHAM TÉL.: 0488/28.35.59

**MAIL:** MYRIAM.DJEGHAM@MOCBXL.BE

## EXPOSITION «EN QUÊTE D'IDENTITÉ(S)»

Le CIEP Hainaut Centre participe en collaboration avec plusieurs partenaires et sous la coordination de la Maison de la Laïcité de La Louvière, au projet d'expo interactive et actuelle autour de la question des identités. Une visite-animation de l'expo peut être combinée avec différentes activités permettant d'aller plus loin sur un aspect spécifique de la thématique.

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** DE FÉVRIER À MARS 2017

**LIEU:** MAISON DE LA LAÏCITÉ RUE WAROCQUÉ 124 À LA LOUVIÈRE

**INFOS ET CONTACT:** JULIEN GRAS, CIEP HAINAUT CENTRE - TÉL.: 0472/533 104

**MAIL:** J.GRAS@CIEP-HAINAUTCENTRE.BE

## RASSEMBLEMENT «POUR LE CLIMAT, POUR NOTRE TERRE, CONTRE DONALD TRUMP ET SON MONDE»

Lancé par Climat et Justice sociale et une série de signataires (dont le MOC), cet appel vise à se rassembler avec casseroles à la Place de la Monnaie à Bruxelles le vendredi 20 janvier 2017 de 17 à 19h.

Vérifier le lieu du rassemblement et les horaires au cas où des modifications indépendantes de notre volonté auraient lieu.

**INFOS:** WWW.CIEP.BE

## QUEL LIEN ENTRE RADICALISME ET CONTEXTES SOCIAL ET SOCIÉTAL?

La plupart des attentats islamistes sont commis par des jeunes qui sont nés et ont grandi en Europe. Leur parcours de vie renseigne souvent une certaine marginalité, à mille lieues d'un radicalisme religieux. Le radicalisme ne serait-il donc que la partie visible d'un problème latent qui se situe ailleurs?

Conférence-débat avec Corinne Torreken, charge de recherche au FNRS.

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** 24 JANVIER 2017 À 19H30

**LIEU:** CSC - 1, RUE PIETRO FERRERO - ARLON  
GRATUIT

**INFOS:** CIEP-MOC LUXEMBOURG

FRANÇOIS CASTERMAN - TÉL: 063/21.87.33

**MAIL:** F.CASTERMAN@MOCLUXEMBOURG.BE

## ROBOTISATION, UBÉRISATION... DEMAIN «SANS EMPLOI»?

La technologie est en train de révolutionner notre monde. Avec quelles incidences sur l'emploi? Allons-nous vers une société du loisir comme certains en rêvaient jadis ou, au contraire, sommes-nous promis à un nouveau type d'asservissement par le travail?

Conférence-débat du CIEP-MOC du Luxembourg

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** 26 JANVIER 2017 À 19H30

**LIEU:** BIBLIOTHÈQUE - FLORENVILLE - GRATUIT

**INFOS:** CIEP-MOC LUXEMBOURG

**TÉL:** 063/21.87.33



© REPORTAGE PHOTO & 90

© NADIA GILSOUL



## MYTHE, DÉSINFORMATION, PRESSION, MANIPULATION

Cycle de formation «Mythe, désinformation, pression, manipulation. Voyage au cœur de la propagande israélienne»: intervention de Serge Hustache, Co-Président de l'Association belgo-palestinienne Wallonie picarde.

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** 28 JANVIER 2017 DE 10H00 À 13H00

**LIEU:** NOTRE MAISON-MOC HAINAUT OCCIDENTAL, AVENUE DES ETATS-UNIS, 10 À TOURNAI.

**INFOS:** CIEP-MOC HO ELISE DEPAUW  
TÉL.: 069/88.07.72

## DÉMOCRATIE ET POUVOIR DU PEUPLE

Comment porter un regard critique sur les réalités démocratiques actuelles, pour refonder autrement nos sociétés?

Conférence-débat du CIEP-MOC du Luxembourg

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** 30 JANVIER 2017 À 19H

**LIEU:** MUTUALITÉ CHRÉTIENNE DE MARCHE AVENUE DU MONUMENT, 8A MARCHE

GRATUIT

**INFOS:** CIEP-MOC LUXEMBOURG VÉRONIQUE QUINET  
TÉL.: 063/21.87.33

**MAIL:** V.QUINET@MOCLUXEMBOURG.BE

## QUEL MODÈLE DE VIVRE-ENSEMBLE PROPOSER?

Les événements de ces derniers mois renforcent les extrêmes, que ce soit le radicalisme religieux ou la xénophobie en général, l'islamophobie en particulier. Comment ne pas sombrer dans l'un ou l'autre de ces camps? Mardi de l'actu avec l'intervention de Henri Goldman, Rédacteur en chef de la revue *Politique*

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** 7 FÉVRIER 2017 À 19H30

**LIEU:** CSC 1, RUE PIETRO FERRERO À ARLON

GRATUIT

**INFOS:** CIEP-MOC LUXEMBOURG

FRANÇOIS CASTERMAN - TÉL.: 063/21.87.33

**MAIL:** F.CASTERMAN@MOCLUXEMBOURG.BE

## QUELLES ALTERNATIVES AU GASPILLAGE ALIMENTAIRE?

Dans le cadre des soirées ciné-débat, le Groupe d'Action Locale de Waremme du CIEP, en collaboration avec le Centre Culturel de Remicourt, propose de débattre autour du documentaire «Food Savers» dans lequel Valentin Thurn met en avant des solutions. Du fermier au consommateur, du cuisinier aux responsables de supermarchés, tous cherchent et trouvent de réelles solutions pour lutter contre le gaspillage alimentaire. Ce documentaire offre un regard positif et constructif pour aborder cet enjeu.

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** 16 FÉVRIER 2017 À 20H

**LIEU:** CENTRE CULTUREL DE REMICOURT, 25 RUE HAUTE À 4350 REMICOURT

GRATUIT

**INFOS:** CIEP-MOC LIÈGE - TÉL.: 04/232.61.61

**WWW.MOCLIEGE.BE**

## FORMATION

### LE CPAS À L'HEURE DES FLUX DE DONNÉES: ÊTES-VOUS PRÊTS?

Travail social et vie privée dans le contexte du Rapport social électronique (RSE), du Règlement général sur la protection des données et des Projets individualisés d'Intégration Sociale. Cette formation s'adresse prioritairement aux professionnels. Elle est néanmoins susceptible d'intéresser les allocataires sociaux soucieux de connaître l'impact du RSE et de ce Règlement.

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** 16 FÉVRIER 2017 DE 9H À 16H30

**LIEU:** PIANO FABRIEK RUE DU FORT 36 1060 BRUXELLES

RÉSERVATION OBLIGATOIRE - NOMBRE DE PLACES LIMITÉE

**PROGRAMME:** [WWW.LIGUEDH.BE/TOUTES-LES-ACTIVITES-DE-LA-LIGUE/2743-LE-CPAS-A-L'HEURE-DES-FLUX-DE-DONNEES-ETES-VOUS-PRÊTS](http://WWW.LIGUEDH.BE/TOUTES-LES-ACTIVITES-DE-LA-LIGUE/2743-LE-CPAS-A-L'HEURE-DES-FLUX-DE-DONNEES-ETES-VOUS-PRÊTS)

**INFOS ET INSCRIPTION:** LIGUE DES DROITS DE L'HOMME - TÉL.: 02/209.62.86

**MAIL:** [COMMUNICATION@LIGUEDH.BE](mailto:COMMUNICATION@LIGUEDH.BE) [WWW.LIGUEDH.BE](http://WWW.LIGUEDH.BE)

## LES NOUVELLES FORMES DE MOBILISATION

Journée d'études d'actualité politique du CIEP-MOC

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** 24 FÉVRIER 2017 DE 9H À 16H30

**LIEU:** HELHA INSTITUT CARDIJN À LOUVAIN-LA-NEUVE

**PROGRAMME ET INSCRIPTION:** [WWW.CIEP.BE/FORMATIONS-PONCTUELLES/JOURNEE-D-ETUDE-POLITIQUE/](http://WWW.CIEP.BE/FORMATIONS-PONCTUELLES/JOURNEE-D-ETUDE-POLITIQUE/)

## SEMAINE PALESTINIENNE À ATH

Une semaine d'activités culturelle en collaboration avec la Province de Hainaut, la Maison culturelle d'Ath, de la Ville d'Ath, ABP Wapi PAC, Solidarité-Orient, RCOO, Ciep-Moc.

Au programme: spectacle Al Manara, expositions d'artistes gazouis, rencontre-débat avec le Père Emile Shoufani et Michel Warshawski, conférence UTD, ciné-club/débat «Dégradé» dans le cadre de la journée mondiale du droit des femmes, atelier cuisine et découverte de la Palestine, animations scolaires.

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** DU 5 AU 10 MARS 2017

**LIEU:** DIVERS LIEUX ASSOCIATIFS ET CULTURELS ATHOIS

**INFOS:** CIEP-MOC ELISE DEPAUW

TÉL.: 069/880.772 ou 0471/82.28.37

**MAIL:** [ELISE.DEPAUW@CIEP-HO.BE](mailto:ELISE.DEPAUW@CIEP-HO.BE)

## «DES RÉCITS, DES VIES ET DES RENCONTRES. HISTOIRES D'ALTÉRITÉ»

*Vivre debout. Festival du Film social du Brabant wallon* propose cette année un WE de rencontres et de découvertes par le cinéma dans une ambiance conviviale.

Ce festival est organisé par un ensemble d'associations, dont le CIEP-MOC BW.

### INFOS PRATIQUES:

**DATE:** DU 17 AU 19 MARS 2017

**LIEU:** LE FOYER GRAND PLACE 32 À PERWEZ

**INFOS ET RÉSERVATIONS:** VIVRE DEBOUT

TÉL.: 0495/53.09.52 **MAIL:** [INFO@VIVREDEBOUT.B](mailto:INFO@VIVREDEBOUT.B)  
[WWW.VIVREDEBOUT.BE](http://WWW.VIVREDEBOUT.BE)

## Adresses des centres régionaux du CIEP

### BRABANT WALLON

boulevard Fleur de Lys, 25  
1400 Nivelles  
067/21.89.91

### BRUXELLES

rue Pléтинckx, 19 - 1000 Bruxelles  
02/557.88.35

### CHARLEROI - THUIN

boulevard Tirou, 167 - 6000 Charleroi  
071/31.22.56

### DINANT - PHILIPPEVILLE

rue E. Dinot, 21/Bte 6 - 5590 Ciney  
083/21.24.51

### HAINAUT CENTRE

La Louvière:

rue du Marché, 6 - 7100 La Louvière  
064/23.80.20

Mons:

rue Marguerite Bervoets, 10 - 7000 Mons  
065/35.39.63

### HAINAUT OCCIDENTAL

Tournai:

av. des Etats-Unis, 10 Bte 8  
7500 Tournai  
069/88.07.64

Ath:

rue de Gand, 28 - 7800 Ath  
068/84.34.31

Mouscron:

rue St-Pierre, 52 - 7700 Mouscron  
056/33.48.68

### LIÈGE-HUY-WAREMME

Liège:

rue St-Gilles, 29 - 4000 Liège  
04/232.61.61

Huy:

av. Albert 1<sup>er</sup>, 6 - 4500 Huy  
085/21.11.33

### LUXEMBOURG

rue des Déportés, 39 - 6700 Arlon  
063/21.87.33

### NAMUR

Centre L'Illon - rue des Tanneries, 1  
5000 Namur - 081/22.68.71

### VERVIERS

rue du Centre, 81 - 4800 Verviers  
087/33.77.07

### CANTONS DE L'EST

VHS - Rotenbergplatz, 19  
4700 Eupen  
087/59.46.30



**Le Centre d'Information et d'Education Populaire du MOC (CIEP),**  
est chargé des activités éducatives et culturelles du MOC.

Organisés en équipes régionales et communautaires, nous appuyons à travers la formation les activités du MOC et des organisations qui le constituent. Notre souci est de donner aux groupes et aux individus les outils nécessaires à leur engagement comme acteurs et citoyens et de participer au développement d'une société démocratique par une réelle démocratisation du savoir et une valorisation de l'action collective.

**Notre originalité** réside essentiellement dans la philosophie de notre travail et dans notre expérience accumulée d'une pédagogie participative notamment à travers l'ISCO.

**L'éducation permanente est notre quotidien, la formation notre spécialité.**

**Contact:**

Centre d'Information et d'Education Populaire  
Chaussée de Haecht, 577-579  
1030 Bruxelles  
Tél.: 02/246.38.41-42-43  
Fax: 02/246.38.25  
Courriel: [communautaire@ciep.be](mailto:communautaire@ciep.be)



**Avec le soutien de**



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

